P757 Fonds Jérémie Tremblay et Mariette Bergeron

CONDITIONS D'UTILISATION DES IMAGES TÉLÉCHARGÉES

L'utilisation **non commerciale** de ces images numériques est libre et gratuite. Elles peuvent être reproduites, distribuées et communiquées au public à des fins de recherche exclusivement et selon les modalités suivantes :

- Toute image utilisée dans le cadre d'un projet de recherche doit être citée correctement en suivant le modèle suivant : Auteur, titre du document ou nom d'objet, date, Musée McCord, cote complète;
- Il est défendu de modifier, de transformer ou d'adapter cette image;
- L'utilisation d'une image à des fins commerciales est interdite sans l'autorisation préalable du Musée McCord.

En ce qui concerne les conditions d'utilisation **commerciale** des fichiers d'images, vous pouvez consulter la section « Services photographiques et droits d'auteur » du site Web du Musée McCord. Pour toutes questions supplémentaires, veuillez communiquer avec nous par courriel à l'adresse photo@mccord-stewart.ca.

Dans le cadre de ses missions de conservation et de diffusion, le Musée procède à la numérisation d'archives de sa collection en vue de les rendre accessibles sur son site Web (http://www.musee-mccord.qc.ca/fr/). Ces images ont été mises en ligne dans le respect des législations liées aux domaines du livre et des archives (Loi sur le droit d'auteur, Loi sur la protection des renseignements personnels dans le secteur privé et Loi sur les archives). Malgré des recherches exhaustives pour retrouver les titulaires de droits afin d'obtenir leur autorisation préalable, certains d'entre eux demeurent introuvables. Si vous constatez que la diffusion d'un document porte atteinte à vos droits, écrivez-nous à reference@mccord-stewart.ca.

P757 Jérémie Tremblay and Mariette Bergeron Fonds

CONDITIONS FOR USING AND DOWNLOADING IMAGES

These digital images are free for **non-commercial** use. They may be reproduced, distributed and transmitted to the public for research purposes only, under the following terms and conditions:

- Images used in a research project must be properly cited using the following format: Author, title of document or name of object, date, McCord Museum, complete reference number.
- Images may not be modified, transformed or adapted.
- Images may not be used for commercial purposes without the prior permission of the McCord Museum.

For information on the conditions governing the **commercial** use of digital images, please see the "Photographic Services and Copyright" section of the McCord Museum's Website. Should you have any questions, please email the Museum at: photo@mccord-stewart.ca.

As part of its mission to preserve and disseminate, the Museum is digitizing the archives in its collection to make them available on its Website (http://www.musee-mccord.qc.ca/en/). These images are being uploaded in accordance with the laws governing books and archives (Copyright Act, Act Respecting the Protection of Personal Information in the Private Sector and Archives Act). Although we have conducted extensive research to discover the rights holders to obtain their prior permission, some could not be located. If you discover that the dissemination of a given record violates your copyrights, please contact us at reference@mccord-stewart.ca.

Jorquière
5 mai 1952

Marie Bergeron
Jorquière

Bonsoir Marie

Le bonheur que tu avais à m'écrire est le même que j'ai à te répondre, chère amie, alors que je ne m'étais pas arrivé depuis longtemps. C'est pour cela sûrement que je goûte plus cette joie d'écrire à ma petite "sœur".

Je viens de te relire encore une fois, et je m'aperçois que j'avais oublié quelques points: entr'autre celui où tu me dis que tu commences à voir poindre la joie tant attendue

de vous deux, en un mot que tu es "légère comme un papillon". Quel joli papillon!

J'ai constaté avec toi que vos sorties, vos "veillées" vous faisaient toujours du bien et c'est heureux. Entre vos grands moments de fatigue, il faut sûrement bien s'aérer l'âme pour continuer une autre étape de votre belle vie.

Je tiens à te remercier pour les aimables paroles et les conceptions que tu as à mon égard. "Si ton coeur bat fort", c'est qu'il ne fait que répondre au mien qui s'ébat et veut toujours être près de toi.

Voilà pour quoi je n'ai pas parlé de ta lettre

de vive voix, c'est que je voulais te remercier pour Jospier et profiter de l'occasion pour t'inviter, inviter ma sœur âme, à venir continuer par voie épistolaire les belles conversations entamées seulement le dimanche soir, puisqu'on trouve toujours le temps trop court.

Et de nos belles visites — trop espacées à votre avis — qu'est-ce qu'on en retire par ? D'abord la joie intérieure, si par fois on ne peut pas toujours l'extérioriser; une satisfaction indicible de la présence tant désirée; bref nous en revenons légers, encouragés.

Votre rencontre de dimanche — aux petites

heures s'il vous plaît — avait une teinte analogue à nos précédentes, mais avec le "nescio quid" qui fait que j'en suis sorti plus armé, plus fort, plus confiant encore, que ma petite Marie redeviendra elle-même, un beau jour de lumière. Cette assurance c'est toi qui me l'a donnée par ces mots: "... ne précipite pas les choses --- attends".

En effet ces derniers temps, ma chère amie, comme tu le vois, j'en étais presque rendu au point de ne plus pouvoir te comprendre, et j'en étais malheureux; je ne pouvais plus lire dans tes beaux grands yeux, et j'en perdais tout mon latin — c'est peu dire! —.

Comme tu peux le constater
ton Jérémie n'est pas tout
à lui et la raison en est
peut-être qu'il apercevait
la "paille dans ton oeil et
ne voyait pas la poutre qui
l'aveuglait". Comme je l'ai
toujours voulu d'ailleurs, tu
sais bien chère âme que
je t'attendrai, et que le
jour sera trois fois béni jour
où lorsque tu pourras
me dire ton bonheur de
marcher dans le soleil, de
voir la voie que le Christ
te montrera, et qui sera
belle j'en suis certain puis-
qu'elle sera enseignée par
Dieu lui-même. Mais je
crois que ce jour tu n'auras
pas besoin de parler, je
le lirai dans tes "cristaux"

Marie, celui qui

n'a par peur de te regarder dans les yeux, ton grand ami, était pressé en effet de te voir gaie et non triste, remplie et non débordée, heureuse et non malheureuse. S'il a semblé te demander l'impossible, c'est qu'il a l'habitude de faire l'impossible pour toi. Il n'ailleurs nous savons que les périodes qui, à nos yeux peuvent paraître des obstacles à votre grand amour sont, pour lui et par lui, des bénédictions qui descendent sur nos têtes pour nous protéger, n'est-ce pas Marie?

Moi qui possède la paix maintenant, qui sais, par la voix de ma conscience et de mon directeur

spirituel, le gros lien attend de moi, il me reste le doux devoir — et j'ai déjà commencé depuis longtemps — de convertir la plupart de mes prières vers un point qui est petit s'il est "aux pieds des dieux", mais qui est immense puis qu'il est près de moi, c'est-à-dire vers toi, ma grande amie.

Je suis toujours près de toi dans tes combats. Je vois venir d'assaut vers toi des idées et des raisonnements de toutes sortes; des centuries de préjugés donnant la main aux régiments de pensées sombres et tristes; des pelotons de tâches quotidiennes et des arrières de travaux débordants

et parfois accablants. Toutes ces légions en groupes usent de pasquinades et de minauderies pour t'enlever ton sourire, ton aisance, ta sureté, ta spontanéité, ta clarté d'esprit, ton sens des proportions, ton intuition, en un mot ta belle conception de la vie.

Mais, ma petite Marie, continue à me donner ce privilège exclusif de combattre avec et pour toi; donne-moi ma part de lutte et de blessures dans le grand combat; donne-moi le cimeterre de ton autorité pour que j'envoye dans le vide et le noir du cimetière ces phalanges d'indésirables; oui Marie, ne combat pas seule, mais

laisse-moi te frayer un chemin dans la paix, dans la joie, dans la vie.

Après la victoire je prendrai tout en mains, et je dirigerai nos barques, comme un vrai chef, vers le vrai port, en droite ligne car je n'aime pas louvoyer; je saurai bien quels moyens prendre, et sans lésiner.

Voilà, ma chère Marie, ce que j'avais à te répondre. Je suis sûr que tu reprendras toute la joie de vivre, car même maintenant tu as un gros fond de foie.

J'ai bien hâte à demain pour te présenter cette lettre, car je sais que ça te fait plaisir: d'ailleurs

X

je te comprends ---

Demain soir à la séance, j'espère que tu passeras une agréable soirée, et je te dis d'avance que chacun mot que je prononcerai, je te les offre comme bouquet qui exprime tout mon amour pour toi. Après la soirée je m'en reviendrai avec toi, si toutefois tu le désires...

Alors je te dis au revoir et bonne semaine

Ton grand

Jérémie

XVII

5/5/52

Mlle Marie Bergeron
310 St-Hubert
Longueuil

Jonquière
Le 4 août

Ma bonne amie
Jonquière

Marie---

Je viens de finir, pour ce soir, de réapprendre la matière que les correcteurs ont bien voulu me faire approfondir--- Belle leçon qui nous montre que, dans la vie, après avoir descendu une pente, il faut la remonter, n'est-ce pas chère amie?

Alors j'ai pensé à venir jaser avec toi, chère âme, pour donner du soleil aux lundi gris; pour emplir les jours vides de notre présence pour

les quelques jours à venir.

Il y a longtemps qu'on en était privé de ce plaisir, que dis-je, de cette joie que nous étions habitués de nous donner. Même que j'ai ici une jolie lettre verte à laquelle je n'ai pas donné de réponse, et la raison en est que notre présence tenait lieu de tout.

Coïncidence: à l'occasion de nos deux lettres, la pluie claque à la fenêtre! Ceci n'est pas surprenant toutefois, car cela suppose que l'on crie au soleil en allant vers la source, vers toi, vers nous.

Avant de me dire, avec ton sourire et tes

ardeur habituels, (sur ton
fauteuil vert, j'entends) que
tu as dit ton chapelet
pour moi, pour nous, et
que tes minutes passées
avec tes "chers protégés"
sont toutes offertes pour
mes examens, tu me
demande ceci: "--- la sa-
tisfaction du devoir ac-
compli n'est-elle pas
un peu le bonheur?

Moi je te réponds
que c'est toute la paix
de l'âme, tout le bon-
heur promis par Dieu.
Deux êtres ne peuvent
s'aimer, dans le vrai
sens du mot, tout en
louvoyant dans le che-
min du devoir, en ac-
ceptant pas les croix
quotidiennes qui seront

des roses dans le environnement futur, et en ne cherchant que le plaisir.

Comme tu me l'as si bien dit hier au soir, il faut que notre vie soit un "chant", un chant qui nous force à nous lever la tête, et à l'offrir d'un trait à Dieu, d'une manière totale et sans restriction. La vie, comme dit Jarigard ie, qu'on voudrait voir dans le creux de la main, pour mieux l'offrir à notre Père céleste. La vie: un chant": mots de force, mots de feu, paroles d'ardeur, paroles d'offrande!

Lorsque j'entrevois la longue route que

vous aurons à parcourir seuls avant de nous rejoindre, les longues soirées d'attentes pour toi, les longues routes à franchir pour moi afin de te voir, je vois bien que le bon Dieu a un œil sur nous, et que même si la vie nous semble courte dans l'ensemble, elle n'en sera que plus belle, plus pleine, plus chargée d'amour du bon Dieu, et de réalisation à sa sainte volonté.

Plus j'avance en âge, plus je m'aperçois qu'il ne pouvait pas en être autrement: que tu sois pris de moi pour m'encourager,

que je sois près de toi pour t'aimer et te guider, que nous soyions l'un près de l'autre pour protéger et diriger dans le chemin du devoir, de l'effort et de la vertu, les nombreuses âmes que le Maître nous enverra afin d'en faire des moissonneurs, des ouvriers travaillant à la même vigne que nous avons précédemment cultivée: celle du Seigneur. Par quelle que soit la route à suivre, il faut toujours se souvenir qu'il faut en sauver d'autres avec nous.

Ma chère âme, voilà un peu ce que

j'avais besoin de te dire. Si j'avais un titre à donner à ma lettre, je ne pourrais pas lui donner d'autre nom que "L'amour", et celui renfermerait l'amour que j'ai pour Dieu et pour toi, chère amie, puisque c'est le même.

Demain, ma communion et ma messe en même temps, sera une autre offrande de cet amour qui nous fut donné, avec l'acceptation de tout ce qui peut arriver.

Chère Sourire, au revoir et à bientôt.

Jérémie

XVII

4/8/58

Marie Bergeron
310 St. Hubert
Longueuil

C C M - 301, Murray
Montreal

Montréal
Le 6 Sept. 1952

Marie Bergeron
Jonquière

Bien chère amie,

Après être arrivé chez Fernand depuis une couple d'heures, ma première inquiétude, tu le sais bien, fut de me trouver quelques minutes, du papier à emprunter et un joli petit coin abrogé de couleurs vives dans la cuisine de "Lou", afin de remplir ma douce promesse que j'ai formulée à la plus jolie des femmes.

Inutile de te dire que les quatre-cinquième du forceau furent brûlés par un chauffeur de ta connaissance...
Ceci ne m'empêcha toutefois pas d'admirer des maisons enfouies sous d'épais lierres, faisant arrière-plan à de magnifiques jardins, probablement odoriférants.
La température (notre sujet coutumier!..) était celle d'une vraie journée d'automne qui veut se faire respecter. La brise enchanteresse a dû te souffler les trois couplets de la chanson chère aux amoureux éloignés, et que je me suis-

pris moi-même à fredonner entièrement et... tristement.

Et voilà que j'entre triomphalement dans cette métropole qui m'ouvre largement ses bras, m'approchant de cette université qui semble vouloir me fermer les siens, — pensée douloureuse! Et à six heures: coin St-Denis Mont-Royal.

Après copieux repas dans un chic restaurant, nous montons chez Fernand et Lau. Tu imagines les embrassades, les poignées de main, et les "ça va bien". Nous nous qu'ils nous lais-

sent demain, lundi, pour
monter à Hébertville,
et Jonquière, où tu pour-
ras les rencontrer. In-
cidemment, ma belle-
soeur vient de me pré-
senter une papillotte,
et je m'empresse de
sauter sur une verte.
Dommage que les su-
creries fondent si vite!
Ma bien chère
Marie, tu as le meil-
leur Sohénia (du moins
je le crois) de ma jour-
née qui ne m'a fatigué
aucunement. Demain
matin, j'évoluerai gen-
timent "là-haut sur
la montagne", afin
de m'occuper de
mes oignons. Es-
pérons que je n'au-

rai à démolir rien, hein
mamie ? Mais je connais
un aimable verre de
feu qui se consume
dans une attitude ora-
toire : tu lui diras tout
mon amour et ma
reconnaissance.

Demain soir,
je te donnerai d'autres
nouvelles... sportives,
où il y aura joie !
Alors tu n'as qu'à at-
tendre que je te dise
quand me rejoindre,
même si j'ai hâte de
te lire.

A demain
chéri amour
Ton seul ami

Jérôme

XIX

MONTREAL
SEP 8
2 PM
1952
P.Q.

6/9/52

Mlle Marie Bergeron
110 rue Klanning
Arvida

Montréal 8/9/52

Chère amie

J'heure tardive et la grippe qui me fatigue un peu, ne m'encouragent certainement pas de faire sortir de mon âme la grande joie qui m'emplit actuellement. J'ai su à trois heures seulement cet après-midi, qu'on m'acceptait en Science 2 option biologie ou si tu veux, en P.C.B.

Inutile de te dire qu'il a fallu que j'y voie encore, et encore. J'en remercie le ciel de ses bontés, et toi aussi pour ta pensée constante.

Demain matin, j'ai
un cours à 10 moins le
quart en biologie, et un
autre en chimie à onze hrs.
Pour une fois, j'irai avec
"ma" Ford rouge énervante
si je n'ai pas de cours dans
l'après-midi; nous irons
à St-Philippe de Laprai-
rie.

Je te raconterai
tout cela en détails de-
main soir. Pour main-
tenant, mes salutations
les plus sincères aux
membres restant dans
ta famille, car les "P'tites"
ont dû quitter le foyer
aujourd'hui, et fais-leur
part de notre joie.

Bonsoir amie

Jérôme

XX

8/9/52

Mlle Marie Bergeron
110 rue Downing
Arvida

Montréal
Le 9 Sept. 1952

Bonsoir Marie

Aujourd'hui mardi, je commence à en avoir assez du tintamarre des trams de la rue St-Denis. Car il faut que je te dise que nous avons loué deux chambres de "Touriste" tout près de chez Fernand. Mais s'il n'y avait que cela! Malgré toutes les démarches que j'ai à faire, et les notes de cours à repasser, j'ai à lutter contre l'envie de repartir avec mes parents demain matin. Cela, c'est l'homme qui s'ennuie; l'étudiant, lui, veut trop arriver à son but,

qu'il est facile de prévoir qui l'emporte, n'est-ce pas?

D'après les deux cours-types qu'on nous fit avaler ce matin, je te dirai tout simplement que le boulot sera encore plus considérable cette année. Je suis bien paré. Nous avons toutefois le mardi après-midi, et le samedi après-midi pour nous reposer.

Cette après-midi, j'ai conduit maman et Thérèse un peu partout dans le nord de la ville. Nous mangeons un peu comme cela genre casse-croute, et on ne s'en porte que mieux.

A la prise de ru-

bons au mois de mai, nous étions neuf en art dentaire, et je m'aperçois qu'à date nous ne sommes que trois: Guy Tremblay, Victor Tremblay, et moi-même. Conrad n'étant pas arrivé, je crois qu'il ira à Québec.

Claude Godin que tu n'as pas l'honneur de connaître, est arrivé lundi pour essayer d'entrer, étant dans le même cas que moi, et il n'a pas été accepté. N'ayant pas fait son admission comme Conrad à Québec, il se demande ce qu'il fera. Quant aux autres: j'ignore.

D'après l'horaire qu'on nous a donné ce matin, je m'aperçois

que vous avons deux heures de maths par semaine, chose qui ne se trouve pas au P.C.B. de Québec. Mais tout cela ne serait rien si --- j'étais près de --- mais passons pour maintenant, on en reparlera.

J'ai tellement de choses à te raconter, ma chère âme, que je ne sais pas quoi te parler sur ces trois lettres successives qui il me tardait de t'envoyer. Tu sais que ce qu'on ne voit et n'entend pas ensemble, on veut se le dire dans tous les moindres détails; par ailleurs, lorsqu'on assiste aux mêmes émotions, on ne parle

plus, nous suffisant par un regard qui va droit à l'âme. Que c'est beau l'amour !! mais sois sûre que je te parlerai de tout ce qui m'entoure d'une manière nouvelle, ce qui supposera plus d'une lettre par semaine pour les premiers temps... et c'est ce qui fait ma joie.

Je m'aperçois que mon style, ma calligraphie, font défaut, et je m'arrête avant que n'ait mauvaise opinion de l'auteur. J'attends une belle lettre de toi, chère amour, me parlant de toi, de nous, de nos peines, de nos ennuis, et me demandant pro-

bablement de te faire de
telle ou telle chose. Dans
la prochaine lettre, je
serai bien tranquille, pour
te répondre, dans ma
chambre du patro.
Alors à bientôt

Ton Jérémie

5707 St-Dominique
Montréal.

TEL.: CR 4430

N.B. Comme tu vois, je n'ou-
blie rien ---

21

9/9/58

Mlle Marie Bergeron

110 rue Dawning

Arvida

Montréal, le 13 Sept 1952

Mlle Marie Bergeron
Longueuil

Belle amie lointaine

Je te dirai tout de suite que je n'ai pas lu ta lettre, mais que je l'ai littéralement mangée. J'avais soif et faim de ces mots qui touchent juste, de ce style vieux qui ne peut être autre que le tien. Ma chère Marie, si tu m'avais vu lire cette belle lettre qui venait de toi. Quelle joie quand on est loin, hein?

Une semaine passée et qui m'a paru, comme à tous, un long mois. Cinq jours de cours! Dans ma dernière lettre que je t'écrirai plus tard, je te dirai: "déjà cinq ans" de cours! Tu vois cela?... Mais je ne m'arrête pas souvent à cette pensée, car je sais que c'est mon avenir que je forge, pour toi, pour nous, et surtout pour d'autres.

Pour satisfaire ta

saine curiosité, je vais te raconter tout ce qui se passe ici à Montréal, et cela pour la plus douce, la plus belle, la plus gentille fille de campagne (on dit cela ici pour les gens de l'extérieur, et j'aime ce terme car ça sent l'air pur et la "brise" qui berce).

Je laisse le Patro chaque matin du quart avant huit heures, ayant au préalable entendu la Ste messe, pendant laquelle je ne t'oublie pas. Accompagné de mon confrère que j'ai introduit à la place de Conrad, Paul-Aimé Boily, je prends le tram commun tout en étudiant. Je t'assure que le plaisir ne dépasse pas une journée... La durée du trajet, avec deux correspondances A. V. D., est d'une demi-heure. Les trois premiers jours de la semaine toutefois, nous ne commençons qu'à dix heures moins le quart pour terminer à midi. D'ailleurs je t'envoie pour plus l'horaire des cours, tu aimeras

mieux cela, ainsi tu auras une chance toi-même de devenir Bachelière en Sciences Option Biologie---

Le midi je mange toujours à la cantine Universitaire. Salle aux dimensions que je te laisse imaginer, où le service genre cafétéria se fait très rondement malgré les centaines d'étudiants en queue. La nourriture est très bien apprêtée et le coût est de soixante cents. Y viendras-tu? Tu y verrais des nègres et négresses, des haïtiens, des créoles, des canadiennes en grand nombre, aux yeux "flirt" parfois mais tous intelligents, (Geneviève Martin incidemment est en Service Social) des religieuses aux cornettes de toutes sortes, des abbés, des frères, et "nous": ceux-ci ne sont pas les moindres---

Combien sommes-nous en classe? Je ne puis te dire

le nombre exact; le groupe régulier du B. Sc II option Biologie comprend ceux qui se destinent à la médecine, à la chir.-dentaire et aux sciences : nous sommes environ cent cinquante, parmi lesquels se trouvent plusieurs jeunes filles dont je ne connais le son de voix d'aucune (c'est tout dire...), et un abbé avec lequel je fais bonne compagnie.

Aux cours de physique nous avons en plus les étudiants en pharmacie, et ceux qui sont en sciences pures. Nous sommes environ deux cent cinquante pour écouter un jésuite — Père Jaboulé — qui s'y connaît très bien, chez qui règne un bel esprit humain, chose dont on souffre ici. Sans les derniers toutefois, nous recevons les étudiants en Sc. Sociales, (ou cours de statistique) qui augmentent le groupe féminin et l'élément religieux. Et tout cela se fait avec la plus stric-

te indépendance : ainsi la charité est pauvée.

Lorsque le professeur fait son entrée — ils sont tous très exalts — nous demeurons tous "respectueusement" assis dans notre enceinte en hémicycle comme si une manche faisait son apparition dans un théâtre ; lui de son côté, ignore notre présence et sans prière, sans autre préambule, donne une poignée de main à un bout de calcaire, et copie sur de grandes ardoises amovibles des notes qu'on s'empresse de transcrire. Lorsqu'il nous parle, nous recevons chaque mot, et il ne semble pas s'en apercevoir : Comme tu vois c'est un grand Seigneur. Son départ est applaudi intérieurement... Le soir nous arrivons au Patro vers cinq heures et demie, et après souper, nous allons fai-

re une bonne marche avant de réintégrer notre chambre.

Conrad est arrivé jeudi matin pour essayer d'entrer; malheureusement il a été "évité" et s'en est retourné à Montréal puisqu'il n'a pas fait son inscription à Québec. Il a dit qu'il était "tanné" d'étudier...

Mon cher amour, je passerai la fin de semaine seul comme un rat (excuse-moi!!), chose qui ne m'est pas arrivé depuis longtemps. Quand je rencontre des amoureux ensemble, comme les envie. Comme je voudrais me revoir à l'Expo.! A la radio, dans les rues, tout dit amour, et moi je ne puis te dire que à distance: je t'aime, et je n'aimerai jamais une autre que toi, mon grand amour.

Reçois le plus fort de mes baisers et à une autre fois mon âme.

Ton ami Jérémy

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
8.30	X	X	X	(Labonté) Physique H' 404	(Labonté) Physique H' 404	(Rinfret) Chimie G 804
9.45	(Beaudry) Biologie G' 404	(Fournier) Biologie G'404	(Prat) Biologie G' 404	(Aubin) Biologie G' 404	(Hauthier) Statistique G' 804	(Hauthier) Statistique G'804
11.00	(Fauvel) Chimie G'804	(Rinfret) Chimie G' 804	(Labonté) Physique H' 404	X	(Fauvel) Chimie G' 804	(Fauvel) Chimie G'804
1.30 à 4.30	Labo. en Biologie	X	Labo. en Physique	Labo. en chimie	Labo. en Biologie	X

N. B. H' et G' avec les numéros sont nos amphithéâtres.
Le 1er chiffre indique l'étage.

99

13/9/52

Mlle Marie Bergeron
308 rue St-Hubert
Longueuil

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Montréal, le 17 sept. 1952

Bonsoir Marie

La clef joua dans la serrure. Le verrou s'écarta. La porte s'ouvrit et qu'aperçois-je? Une joie qui m'attendait après une rude après-midi de laboratoire en physique. Le bonheur fut double puisque je n'attendais pas la réponse aussi vite. Merci belle Marie.

Je m'allonge sur mon lit et je déplie une grande et longue, longue lettre. Moi qui étais habitué à tes lettres plaintes que je trouvais toujours trop succinctes. Mais chose curieuse, j'en aurais lu encore davantage... jusqu'à demain peut-être.

Je n'aperçois que ma belle jeune fille, maintenant seule, s'ennuie à plein dans les soirées de toutes sortes, où il y a danseurs, causeurs, "racconteurs", et qui sait, peut-être champagne? La seule objection de ma part réside de la peur que j'ai qu'on te vole, et que je ne reste qu'avec

le souvenir de t'avoir connue, ce qui serait encore beaucoup toutefois. A part cela, chère amie, j'aime à te voir ainsi avec tes amies, pour le bien qu'il y a à faire, parce que lorsqu'on aime le bon Dieu, et qu'on communie souvent à sa pensée, il y a, comme disait un aumônier de l'Université, comme un fluide qui s'émane de notre personne à notre insu, mais qui est évident aux yeux des autres. Dans quelque milieu que tu sois, tu le sais, il y a toujours le témoignage, le Christ à faire connaître ou reconnaître, à faire vivre d'une manière intense. Il faut que notre vie soit "un jour d'amour et de foi", et j'ajouterais avec toi, un véritable chant.

Dans un milieu comme à l'Université, celui qui ne brille pas par son feu intérieur interne, est sollicité par toutes sortes de tendances plus ou moins bonnes. Ici, un étudiant, à mon

avis, vit son catholicisme ou ne le vit pas. Il n'y a pas de milieu. Je t'assure qu'il y a des types épatants à l'université, comme il y a le revers de la médaille aussi. Un mot, une prière, fait parfois plus de bien que de longs discours.

Pour faciliter l'assistance à la messe, il y a après les cours, une messe chaque jour à midi dans la coquette chapelle universitaire. L'atmosphère qui s'en dégage est unique et étonnante. Il y a un bijou de sermon de cinq minutes, chaque fois, sur l'évangile du jour, mais spécialement adapté pour les étudiants. Les aumôniers sont épatants, et sont d'une spiritualité entraînante. On semble dire la messe avec lui. Ceux qui veulent communier — on a droit de prendre du liquide — après le sermon, prennent eux-même leur hostie et la portent.

sur la patène du Frâtre, symbole des soucis, des études, des joies qu'ils offrent à Dieu. Celà ressemble beaucoup à la primitive Eglise dans les catacombes. Le tout finit à midi et vingt-cinq, après quoi je vais dîner.

Il y a environ cinquante et même plus, d'étudiants et d'étudiantes qui y assistent. Vu l'exiguité de la chapelle, on est chez nous avec Dieu. C'est follement invitant, que je n'ai pu refuser à l'invitation. Mais cette seconde messe, ma chère âme, c'est celle que tu voudrais entendre et à laquelle tu ne peux pas assister. Alors vu que nous ne formons qu'un en âme, en pensée, et en désir, j'y vais pour toi et je suis sûr que le bon Dieu l'accepte comme tel. Avec toi, je prie pour "nous," pour nos proches, et pour mes études. Celà est un secret que je te confie, et que tu es seule à posséder.

UdeM
FIDE SPLENDET ET SCIENTIA

J'allais terminer et j'oubliais de te dire que dimanche soir passé, j'ai commis une faute de jeunesse, ce qui porte le compte à deux. Parti avec Paul-Aimé (Boily---), nous sommes allés au cinéma "Blanche" pour voir "Fanfan la Tulipe" avec Gérard Philippe. Si le film se rend à Jonquière, je te conseille d'y aller. En sortant à 8½ hrs, nous nous sommes baladés sur la grande Ste-Catherine à regarder les montres de magasin qui se trouvent un vrai spectacle. On a même vu la TV en action chez Eaton. À 10 hrs, nous étions de retour, et moi avec 0.95 cents de moins en poche. C'est un vrai désastre pour mes billets "d'un dollar". Je vais être obligé de prendre comme résolution de ne sortir qui à Noël...

C'est probablement

à cause de cette résolution que je répondis "merci" au monsieur qui voulait me vendre un billet (1.75) pour la danse de la faculté vendredi soir, ou bien faute d'une jolie fille-fleur trop éloignée pour m'accompagner et tout me payer --- par des regards chargés d'électricité calorifique ---

Ma bien chère amie, si je veux aller rêver aux orges - comme toi - la première chose à faire (pas la meilleure) c'est de te laisser.

Alors à une autre fois chez amour du bon Dieu

Ton Jérémy

N.B. Hommage! J'ai brisé ma calligraphie à prendre des notes aux cours. Moi qui avais une si belle main! --- Et que dire du style, un vrai désastre.

JZ

23

17/9/58

Mlle. Marie Bergeron
308 St-Hubert
Longueuil

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Maurice

Montréal
le 20 Sept 1952

Bonjour chez amour

Cette après-midi c'est congé pour ceux qui n'ont pas d'études. Comme je suis exclu de cette catégorie, comme apéritif, belle âme, je viens te dire tout simplement que je t'aime, que je m'ennuie de toi, que je voudrais te voir tout près de moi, les yeux dans les yeux, et ta main dans la mienne.

Mais comme c'est impossible, j'offre ce "déchirement" comme autre fleur pour ta couronne de grand martyr, où je verrai ma blanche Marie dans du blanc, et avec un souri-

re de feu. Je n'en aimerai jamais d'autre que toi.

Te pourriens-tu de nos belles soirées chargées de rires, de nos variables conversations et de nos invariables longs silences pleins de mots trop grands pour être prononcés.- - - - - - -

- - - - - - - - - - - - -

Si je pouvais exprimer d'une manière tangible les longs silences qui m'accueillent parmi la foule d'étudiants qui m'entourent, je ne pourrais que t'offrir de nombreuses feuilles immaculées...

Dans ces moments je me dis que je suis ici pour toi, et cela me donne du courage et

un regain à l'étude.

De l'étude ! Je t'assure qu'on en a eu et qu'on en aura surtout beaucoup. Nous en sommes tous abasourdis, ne sachant comment on en sortira. Alors on s'encourage au travail. J'appétit vient en mangeant ; d'ailleurs la providence est là, et je le sens.

Mercredi Jouchain a lieu la danse de la Faculté de chirurgie dentaire. En tant que futurs, nous sommes invités. Ceux qui ne connaissent pas de spécimens féminins ont tout de même l'avantage de s'en faire présenter par les plus âgés. Ce sont

d'ordinaire d'élégantes jeunes filles imbibées d'eau de cologne, au parler roulant, mais --- de nature plutôt exothermique et ayant une surprenante faculté d'ingurgiter moult verres de ce qu'on peut leur offrir. C'est ce qu'on dit, mais je ne pourrai sûrement pas te le confirmer, puisque je brillerai par mon absence. La tentation est de celles qu'ont les facteurs d'aller faire une bonne marche de santé après leur travail. Tu vois ?

Mercredi dernier, Paul-Emile Klupsé nous est arrivé comme un cheveu sur la soupe. Il avait fait son de-

mission tardivement avec l'espoir — chose très surprenante — de ne pas être accepté cette année mais afin d'être plus sûr l'an prochain — il disait qu'il avait besoin de se reposer! Mais ses parents l'ont conduit à des portes grandes ouvertes. Sa réception est assurable, et — paraît-il — il aurait "dessein" de se décarroyer sur le tas de notes qui, à mon avis, vous élève.

Ma bien chère amie, je te quitte pour un temps, car j'attends une belle lettre... à laquelle j'essayerai de répondre "subito"

Tout à toi Jérémie

24

MONTREAL
SEP 20
11 PM
1952

20/9/52

Mlle Marie Bergeron
110 rue Downing
Arvida.

2107 St Dominique
Montréal

Udem

FIDE SPLENDET ET SCIENTIA

Montréal 22 Sept 1952

Bonsoir ma reine

Je n'ai pas trouvé le temps hier et aujourd'hui pour répondre à ta mélancolie... Je ne pourrai m'exécuter que samedi après-midi.

Tu ne perds rien pour attendre, car elle sera plus longue et j'essayerai de calmer tes "inquiétudes".

Alors à bientôt. Je t'aime à distance, je prie pour toi très souvent et pour tes petits dont tu as la direction.

Ton âme

Jérôme

25

MONTREAL
SEP 24
1 30 PM
1952
P.Q.

22/9/52

Mlle Marie Gougeon
110 rue Hamming
Arvida

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Montréal
Le 27 Sept 1952

Marie Bergeron
Longueuil

Bonjour

Ouf! que j'en ai à te raconter! Une semaine aussi. Ce qu'on en débite-rait à vive voix, n'est-pas bel amour?

Tout d'abord parlons de ta belle mélancolie de jeune fille rose. Elle me fait penser à elle — d'un jeune homme sage — qui me poursuit assez souvent surtout le samedi et le dimanche. Elle trouve de belles choses ---

Et que dire de tes inquiétudes? Je voyais ton beau visage bien attristé devant l'addition d'une autre année de tourments. Il est bien malheureux qu'à Longueuil on ne puisse posséder de sources officielles ---

Je suis heureux de te réapprendre que le cours de chirurgie dentaire est de quatre ans. Seulement personne — pas même moi — ne peut passer par dessus l'année que je

poursuis.

Cette année, pour faire plaisir à l'Université, je suis en B. Sc II option Biologie ou P.C.B., qui comprend ceux qui se destinent en Biologie, en sciences pures, en médecine et en chirurgie-dentaire. Alors si nous faisons une simple addition, nous nous apercevons que quatre + un an font : cinq ans. Comme tu vois, belle âme, on n'aura vraiment pas le temps de s'ennuyer.

Tant qu'à la lettre que maman a reçue de l'Université, et que j'ai en mains, c'est tout simplement la fameuse lettre que j'ai tant attendue avant de partir, afin de savoir si j'étais accepté ou non. Si je ne m'étais pas occupé de mes "pignons", je ne l'aurais jamais eue. Par ce fait, la faculté de chirurgie-dentaire me recommande à la faculté des sciences pour faire mon B. Sc. II. Ceux qui ne sont pas recommandés

dés, même s'ils passent, la Faculté ne s'oblige pas à les accepter l'an prochain, puisqu'ils ne sont pas considérés, à leurs yeux, comme faisant leur P.C.B à Montréal. C'est très subtil comme tu peux voir, mais c'est typiquement la dictature qui existe ici. On ignore l'idéal des gens.

Maintenant revenons à nos moutons. Je t'assure que je pense souvent à ton milieu familial qui fut toujours si accueillant pour moi. A ta mère est attachée sa grande délicatesse et sa compréhension pour des êtres comme nous deux; à ton père, son lourd silence financièrement soucieux; à Gisèle, sa broderie et, comme sport préféré, la "pêche" solitaire; à Jean-Guy, sa taille de "dandy" et son air victorieux sous une "broche" bien soignée: incidemment tu lui diras que le dimanche soir de 10 h. 45 à 11 hrs., je tends l'oreille...; Ses petites me rappellent des rires

en cascade, et des spontanéités de jeunesse qui vit journellement ses heures de travail et de loisirs; Astrid me fait avoir hâte à mon déménagement, et Mado me fait penser à elle que j'aime; tandis que Yvon me rappelle ma prime jeunesse. Quant à Monsieur Jean-Pierre, d'après ce que tu me dis, il aura de grandes aptitudes pour l'alpinisme et l'acrobatie.

Tu crois que je t'oublie dans l'énumération? Bien non. C'est parce que j'en ai plus long à dire, puisque tu es la seule que je connaisse autant. Je me souviens que tu me disais: il vient un temps où tout est "flou". Je puis te dire que je suis en pleine phase. En effet, tes beaux yeux, ton sourire, tes mains fines et pures, tout est confondu en un qui s'appelle Marie, en une âme qui, elle, ne s'efface jamais, un être loin duquel on est trop longtemps. Il y a des jours où je voudrais

tellement te voir, que je crois t'apercevoir partout. Chez celle-ci je crois trouver ta démarche, chez celle-là ta coiffe bien tienne; mais j'en reviens toujours au prototype de Jour me vois dans l'erreur. Hier j'ai vu une étudiante de ma classe qui portait un imperméable rouge comme le tien; le matin, dans le tram, j'ai conversé avec elle pour la première fois: mais elle ne sut pas à quoi elle devait d'avoir échangé quelques mots avec un amoureux.

Samedi soir dernier Paul et moi avons encore sorti sur Ste-Catherine. Je l'ai conduit jusqu'au Forum, et rendus là, on s'est aperçu qu'il y avait une joute d'exhibition entre les Canadiens et les Royaux. On n'avait jamais vu jouer Maurice Richard, alors---

Dimanche: études tout le jour. Le soir, le Père Boutet nous invita à un film du "ciné-club" à Ville St-Laurent. Il n'y a que

dix programmes par année, mais les films sont choisis. Entre les deux films, les gens, tous connaisseurs, discutent films tout comme une interprétation des Canadiens. Au mois d'octobre j'y retournerai. D'après le programme, tu peux voir quels seront les titres.

Tu m'as déjà dit que tout t'intéressait. Je vais te parler laboratoire. Il y a quelque temps-ci nous sommes dans l'étude de la grenouille. Pour ce faire, nous avons disséqué un "ouaouaron", de la famille des grenouilles. On en a chacun un bien vivant et il s'agit de lui enlever toute puissance de mouvement sans le tuer. Pour cela on introduit une longue épingle dans l'épine dorsale. Ensuite on lui coupe la peau ventrale afin de lui voir battre le coeur puisqu'il n'est pas mort. Il peut vivre comme cela environ

trois heures. Pour le conserver, nous le plongeons dans la formaline et nous étudions ses parties pendant un mois au laboratoire de Biologie. Les prochains spécimens seront le chat, puis le requin. Celui-ci cependant est mort et se trouve de petite taille, s'entend.

Je vais assez souvent chez Fernand après le souper. Il reste à quinze minutes de marche. Chez-lui ou à ma chambre, j'écoute notre chère "métropole". Ça me fait ennuyer car ils se trouvent dans la même position que nous : la correspondance est leur seul lien. Seulement la leur ne semble pas les satisfaire pleinement comme la nôtre. J'espère que Claude reviendra trouver Olivier l'enfant gâté.

Je t'assure que je n'ai pas l'occasion de m'écarter souvent dans la grande ville de Mont-

réal car je possède, sous mon parement, une "boussole" merveilleuse qui m'indique toujours le nord. Quelques collègues m'ont demandé qu'est-ce que c'était que cette cuiller. Alors j'ai dévoilé le nom de la donatrice et ils trouvèrent cela normal. Incidemment un type de ma classe, Jacques Chartier, mon meilleur ami, est dans le même cas que moi, sentimentalement parlant --- s'il ne veut pas se perdre, il n'a qu'à me suivre.

Tu connais James Desroches, celui qui a fait un gentil discours à la prise de rubans au Séminaire. Il vient d'arriver à l'Université mercredi dernier en vu de la médecine. Malheureusement il n'est pas recommandé par la faculté. Il a été une semaine à Laval avant d'être accepté ici. Je l'ai fait entrer ici au Patro, et semble aimer

cela. Il avait une commission pour moi. Jean Thibault lui avait donné pour mission de me dire que "Marie trouvait la ville bien grande depuis que j'étais parti". Beau message d'amour.

Tu as dû entendre parler de la parade que les étudiants de l'Université ont fait afin de pouvoir obtenir des billets bleus — 6 pour .25, au lieu de 3 pour .30. Nous étions environ quatre milles étudiants. J'y étais avec des amis de la faculté et nous avons eu du plaisir. Le parcours était au-delà d'un mille, après quoi il y eut discours au carré Philippe — en face de chez Morgan — par le président de l'AGEUM "Koco". C'est un étudiant en droit dernière année, type épatant, un véritable chef, un meneur de foules. Le tout s'est fait calmement et la population nous encourageait.

En ouvrant la radio hier au soir, j'ai entendu M. Joseph

Fallict dans une allocution au club Richelieu de Montréal. Il a chanté pour hymne à la joie. Alors il m'a fait pensé de te dire que, à la veine de la mélancolie, tu n'as cher amour qu'à te faire jouer ta belle symphonie: rien de mieux pour faire envoler l'ennuie - -

Le Père vient justement de me remettre une lettre de toi auquelle je ne puis donner d'autre épithète qu'adorable. Qu'il fait bon recevoir de ces billets chargés d'amour, de compréhension. Oh Marie chérie, si je pouvais t'avoir près de moi, ta tête sur mon coeur qui est fait pour t'aimer, comme je te dirais de belles choses dans les silences qui nous couvrent.

Si je juge le bonheur que tu as eu à recevoir ma lettre "parenthèse" par celui que tu m'as procuré par la tienne, il n'y a

pas de doute possible, l'amour, le grand amour existe entre nous deux. Mais la question n'est pas là, car nous le savons depuis toujours, mais il s'agit de nous le prouver même lorsqu'on est loin. Si j'étais près de toi, comme je te dirais le "je t'aime" à l'oreille, à cette oreille enfouie sous tes cheveux; comme je baiserais ces yeux, ces mains et -- tout ce visage pur qui me montre la plus belle âme au monde.

Comme ça manque ces petits riens qui sont tout pour nous, qui sont les marques d'une amitié exclusive, d'un amour jeune et total. De toutes les filles que je rencontre sur ma route dans le grand Montréal, je n'ai jamais vu de visage comme celle qui est dans mon coeur, celle dont l'âme ne s'effacera jamais de ma pensée.

Tu manques pleurer d'ennui? Je te dirai que j'ai

déjà pleuré de ton absence auprès de moi. Je voudrais tellement te voir ici à Montréal avec moi, unis pour la vie. Des sacrifices, comme les tiens, sont offert à la messe que j'entends pour toi.

Ne pense pas aux jours futurs nombreux pendant les quels il faudra souffrir; vit 24 heures à la fois, et tu verras si Dieu ne permettra pas de belles choses qu'on ne soupçonne même pas...

Mon grand amour, avant de te laisser, laisse-moi te dire pour la millième fois que je t'aime plus que n'importe qui sur la terre.

Reçois de ton seul ami, son plus pur baiser sur ton sourire.

Jérôme

Le Ciné-Club de

SAINT-LAURENT

PREMIER SPECTACLE • 18 - 19 - 20 - 21 SEPTEMBRE 1952

Festival du film maudit

18 SEPT.

THE QUEEN OF SPADES
THOROLD DICKINSON — 1948

IT ALWAYS RAINS ON SUNDAY
ROBERT HAMER — 1948

19 SEPT.

LOST BOUNDARIES
ALFRED WERKER — 1949

SAINTS AND SINNERS
LESLIE ARLISS — 1949

20 SEPT.

GERMANY YEAR ZERO
ROBERT ROSSELLINI — 1947

QUELQUE PART EN EUROPE
GEZA RADWANYI — 1949

21 SEPT.

THEY LIVE BY NIGHT
NICHOLAS RAY — 1947

LE POINT DU JOUR
LOUIS DAQUIN — 1949

J'aurais aimé être avec toi, chère amour.

NOTRE PROCHAIN SPECTACLE - 9-10-11-12 OCTOBRE 1952

en grande primeur canadienne

DERNIÈRE ÉTAPE

DE WANDA JAKUBOWSKA • VERSION FRANÇAISE

Afin que nul au monde n'oublie jamais l'enfer d'Auschwitz, une déportée polonaise a filmé **Dernière Etape . . .** Un titre qui ne frappe pas particulièrement si l'on ignore le sujet de ce film; un titre qui devient poignant lorsqu'on sait que cette dernière étape, c'est celle des malheureuses victimes qu'achevèrent les fours crématoires d'Auschwitz.

C'est Wanda Jakubowska qui a réalisé **Dernière Etape;** cette jeune Polonaise, metteur en scène, fut internée pendant la guerre dans le camp d'Auschwitz et c'est là qu'elle conçut son projet.

Après la libération de son pays, Wanda Jakubowska a écrit le scénario de son film en collaboration avec Gerda Schneider, en s'inspirant des témoignages qu'elle avait recueillis; elle s'est limitée par conséquent à décrire le camp féminin d'Auschwitz.

Dernière Etape a été réalisé en grande partie sur les lieux mêmes du camp où des millions d'êtres humains ont été torturés et exterminés, et les prises de vue ont été effectuées par Boris Monastyrski, l'un des premiers opérateurs soviétiques. Deux figures se détachent de la foule des détenues : celle de Michèle, une Française qu'incarne la jeune comédienne Huguette Faget, et celle de Nadia que représente l'actrice russe Maria Winogradowa.

Dernière Etape a remporté un succès considérable à Prague avant d'apporter aux capitales du monde entier un témoignage bouleversant. Il appartenait à la Pologne, qui fut sans conteste l'un des pays les plus éprouvés par la férocité nazie, d'immortaliser ce que nul ne doit jamais oublier. C'est un film réalisé avec art où tout a été suggéré et atténué sans être déformé.

Aux intermissions, on utilisera avec avantage le restaurant et le fumoir aménagés sur la scène. Les portes latérales à l'avant de l'auditorium leur donnent accès.

un film de Luis Bunuel

LOS OLVIDADOS

"PITIÉ POUR EUX" • "THE YOUNG AND THE DAMNED"

Le Mexique nous a donné, parmi d'insignifiants mélodrames, la série impressionnante des films d'Emilio Fernandez consacrés à des problèmes qui intéressent essentiellement son pays. **Los Olvidados** est d'une autre sorte. Bien que sa cruauté soit proprement mexicaine, il s'élève bien au-dessus des faits qu'il rapporte. L'auteur assure qu'il aurait pu avoir pour cadre d'autres grandes capitales que ce Mexico où se déroule l'action. Il est certain qu'il éclaire avec une telle force les replis de l'âme humaine que le cadre ethnique du film se trouve vite dépassé.

C'est que **Luis Bunuel** n'est pas Mexicain. Né en Espagne, il n'a tourné qu'un seul film dans son pays. Mais quel film : cette **Terre sans pain** qui nous révéla la profonde déchéance physique et morale des Hurdes. Auparavant, **Bunnel** avait tourné à Paris deux bandes qui débordent le surréalisme et nous révèlent une des personnalités les plus riches, les plus fortes de ce temps : **Le Chien andalou** et **l'Age d'or.** Avec **Los Olvidados,** Bunuel est passé du surréalisme au réalisme tout court, avec bonheur. L'auteur a été admirablement servi par Gabriel Figueroa, que nous avait révélé **Maria Candelaria** comme un des grands opérateurs contemporains, mais qui renonce dans ce film à des effets spectaculaires qu'on a pu lui reprocher dans certains films de Fernandez. Le film est beau. Le mouvement, l'image s'accordent sobrement. Sous la poigne d'un maître du cinéma, les acteurs, jeunes et vieux, jouent avec une sincérité effrayante. **Bunuel** déclare qu'il a refusé de faire un film optimiste et c'est bien le plus sombre qu'on ait jamais tourné. Il n'a placé qu'une seule lueur d'espoir dans son récit, mais ces scènes qui ont pour cadre la ferme-école où l'on tente de rendre à la vie ces garçons tragiques et désespérés sont brèves.

Ce film nous place en face d'un témoignage dont l'atrocité même force l'attention et le respect. Ceux qui ne demandent au cinéma qu'une évasion aux inquiétudes de notre âge de fer et qui ont choisi de se boucher les yeux, feront bien de se détourner de ce film. Il bouleversera les autres.

Pour tenir nos amis au courant des prochains programmes, nous publions régulièrement des communiqués que nous envoyons à ceux qui en font la demande au Secrétariat.

CINE-CLUB DE SAINT-LAURENT

Admission - Adultes: 0.75 Etudiants: 0.50

Renseignements: BYwater 2447

- L'Auditorium de Saint-Laurent est pourvu des meilleurs appareils au monde.

Simplex

Nous vendons aussi les appareils d'intercommunication, les enregistreurs sur bande, les écrans de plastique, les marquises de verre et les lettres transparentes, les projecteurs sonores 16mm "Bell & Howell".

GENERAL THEATRE SUPPLY CO. LTD.

288 ouest, rue STE-CATHERINE
(près Bleury)
MONTRÉAL

26

MONTREAL
SEP 28
18 30 PM
1952
P.Q.

4¢
INTERNATIONAL CONFERENCE CONFÉRENCE INTERNATIONALE
CANADA
POSTES POSTAGE

Mademoiselle Marie Bergeron
110 rue Manning
Arvida.

Qué

27/09/52

J. Trem Blay
5707 St-Dominique
Montréal (14)

Félicitations Marie
et Jérémie pour vos anecdotes
toujours plus longues et non
moins intéressantes

UdM

FIDE SPLENDET ET SCIENTIA

Montréal 30 Sept 1952

Est-ce que Noël arrivera bientôt chérie? J'ai hâte de te voir, de te parler, de te dire et de m'entendre dire de belles choses que seuls les amoureux véritables ont droit de prononcer.

Lorsque mon travail de classe est terminé, je n'ai toujours qu'une seule pensée: t'écrire. C'est comme une douche après l'effort, une récompense que je m'octroie toutes les fois possibles. Mais l'idée dominante est celle qui me dit que je te crée une grande joie, un petit bonheur lorsque je viens causer ainsi. C'est mon idéal de toujours te faire plaisir et de te prouver que je t'aime "lointainement".

Je suis toujours mes lettres comme si mon coeur y était attaché, au sens physique du mot — en fait c'est l'amour qui court auprès de l'être aimé pour crier son bonheur. La journée où tu la reçois, je me dis: "... je viens de donner à Marie un rayon de soleil qui l'éclaire et l'encourage." Alors je suis heu-

heux de ta joie. Considère que tes lettres ont même bien fait jour mon âme. Comme tu vois, même si tu ne m'avais pas demandé de t'écrire souvent, les "parenthèses" auraient toujours existées.

J'ai relu plusieurs fois ta dernière lettre reçue samedi. Elle est tellement chargée d'amour que j'y vois ta belle âme. Je sens ta solitude mais en même temps ta fierté de t'ennuyer de quelqu'un qui réfond à tes sentiments. Quelqu'un à qui je disais m'ennuyer, me faisait remorquer en riant! "On te l'avait dit de ne pas t'attacher." Alors je me suis empressé de rétorquer: -- j'aime mieux m'ennuyer de quelqu'un, que de ne pas m'ennuyer du tout." La vie est plus centralisée, n'est-ce pas chérie?

Dimanche dernier j'ai sorti tes ~~des~~ petits portraits que j'avais dans la valise, et maintenant ils sont toujours à portée de la main. Tout d'abord j'ai une belle jeune fille en robe blanche étendue sur le gazon de Shipshaw avec une première lettre écrite elle -- puis c'est une mariée, avec un sourire de crème glacée bien en vue, posée au côté

III

UdeM

FIDE SPLENDET ET SCIENTIA

du char paternel; c'est une autre jeune fille en blanc qui m'envoie un sourire par dessous une grosse branche d'arbre; j'ai aussi deux autres portraits me donnant le visage de tes dix-sept ans: une jolie robe barrée à l'horizontal autant qu'au vertical, qui sent la fraîcheur d'un amour pur: tu sembles m'offrir un coca-cola; enfin le dernier me montre "la jeune fille au fichu" que j'aime tant. Je les regarde à tous moments, et je te parle...

Après les danses de chaque faculté, ce soir est la danse monstre que donne l'A.G.E.U.M. La plupart des étudiants y assistent. Le tout coûte 0.49 cents: trop cher pour un, et pas assez cher pour deux... Crois-moi ce n'est pas un sacrifice de ne pas y aller. Ma devise est d'ailleurs celle-ci: "distractions mais pas d'amusements". Je n'ai

pas droit de m'amuser tandis que tu es seule, chère amie. Même si tu me donnais la permission, mon amour pour toi me le défendrais. Me faire danser avec une autre que toi dans mes bras, loin de toi, cela me donnerait trop l'impression que je suis infidèle, et je ne veux pas d'impressions de cette sorte.

Je suis à lire un livre merveilleux, et l'auteur est de mon avis: "... ce don est exclusif: en choisissant cette femme-là, tu renonces joyeusement à toutes les autres. Et du même coup, elle prend à tes yeux une valeur et un prix incomparable. Elle est celle qui t'a donné son cœur." Et plus loin: "L'amour est une conquête de chaque jour...". Cette homme est le Dr Carnot qui a écrit "Au service de l'amour". Si tu ne l'as jamais lu, achète l'édition féminine du même titre, et tu verras que c'est un livre excellent.

Aujourd'hui nous avions congé toute la journée. Nous avons eu une messe officielle pour

UdeM
FIDE SPLENDET ET SCIENTIA

l'Université à 10 hrs, en l'Église St-Germain d'Outremont. Tous les docteurs de toutes les facultés possibles avaient leur toge et leur portemortier aux diverses teintes. C'est le seul acte officiel que l'institutrice fait chaque année en tant que catholique. Cette après-midi, je suis allé avec Chartier au St-Denis. Il y avait "Fusillé à l'aube" avec Fernet St-Cyr. La première chose qui il me dit en sortant du théâtre est celle : "Ça me fait donc ennuyer de ma femme aller au cinéma comme cela" ! Je suis parti à rire parce que je pensais la même chose...

Au fait je ne t'ai pas raconter la raison de l'amitié qui nous lie Jacques et moi. La première fois qu'on s'est rencontré, ça été un vrai coup de foudre. On aurait dit qu'on se con-

naissait depuis longtemps. Je m'avouait: "Je ne sais pas... tu as quelque chose de spécial...". Je trouvais la même chose chez lui. Nos deux tempéraments se complètent très bien. A l'annonce d'un événement, on se demande mutuellement ce que l'on fera. Il a vingt ans, demeure à Ville-Marie dans le Témiskamingue, a fait ses études à Sudbury et il est célibataire --- attaché.

Demain soir a lieu la première grande réunion sacerdotale à l'Hôpital de Cartierville. Ce sont toujours, paraît-il, des gardes-malades qui organisent nos réunions. Nous irons, Jacques et moi, et si ces réunions sont sèches "party" avec dévote, elle, on ne me reverra plus. J'aurai l'occasion de t'en parler à la prochaine lettre.

Dimanche soir dernier j'étais en pleine lecture lorsque tout à coup on annonce à la radio "Appassionata" de Beethoven. Imagine que je me suis étendu sur mon lit et que j'ai écouté

cette musique qui m'approchait de toi chéri amour. Je pensais aux soirées où on l'entendait ensemble... Chéri je t'aime.

Nous avons fini la dissertation de notre fameux avaovaron. Vendredi après-midi : examen. Nous passerons à tour de rôle devant un appariteur qui nous posera chacun cinq questions. Il nous demandera de nommer les cinq organes différents qu'il voudra bien nous montrer ou vice-versa. Mon travail et mon "verre de feu" y verront bien.

Vendredi le 10 octobre et tous les autres de l'année, de 1¼ hre à 2 heures moins le quart, j'aurai le bonheur de suivre des cours de bible donnés par un prêtre de St-Sulpice. Ce jour-là malheureusement, je ne pourrai assister (pour toi chérie) à la messe de midi. Ce cours y suppléera.

Chère Marie je t'ex péd ie
ce petit journal de la vie d'un étu-
diant pour ton bonheur et afin
que tu puisses mieux t'unir à
mes activités. Je t'aime toujours
de plus en plus, j'ai bien hâte
de te voir et de baiser cette main
qui m'écrit de si belles choses.
A une autre fois; raconte-moi ta vie, belle âme

Jérôme

27

30/9/58

Mlle Marie Bergeron
110 rue Downing
Arvida
Qué.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Montréal
le 2 octobre 1952

Cher amour

Tu me regardes écrire avec ce sourire que j'adore : sourire qui ne s'effacera jamais de mon souvenir ; sourire que tu veux me donner, même à distance, sur une photo qui représente la plus belle fille du monde. Je l'ai baisé ce sourire, et aussi la jolie main déganteé.

Je regarde cette coiffe que j'ai tant admirée, ces yeux qui m'ont regardé, cette frange que j'ai touchée et la voilette que je préférais, peut-être pour l'image qu'elle me donne du grand voile blanc dont mon imagination te couvre et qui me sépare de toi. Un jour tu m'ouvriras ce grand voile sur ...

"Aux lectures" de ta lettre

je m'opercois que nous pensons à parler des mêmes propos, puisque nous ne faisons qu'un: de prières mutuelles, de notre travail où l'on se dépense joyeusement, de notre amour merveilleusement réciproque et de notre bonheur à s'ennuyer pour l'autre. Comme je t'aime belle donneuse de joies, de sourires, de bonheur.

Tu voudras bien remercier ton aimable maman de m'avoir redonné le sommeil. En effet, je ne dormais plus ou presque depuis plusieurs -- mois, car j'attendais ce délicat message de sa part --- Je lui demande cependant de me transmettre toute variation appréciable dans le comportement de sa fille, dans les mois futurs, car il faut se souvenir que les jours passent et ne se ressemblent pas.

Je te disais par ma dernière L.D. (lettre-parenthèse) que je te parlerais de notre soirée Sacerdotale. J'y suis allé en effet et je ne l'ai pas regretté, car c'est une merveille d'intimité (entr'hommes---) et de saine récréation. L'Hôpital Cartierville est à six ou sept milles d'ici. J'ai eu l'avantage, avec cinq autres universitaires "abstinents", de faire le trajet en auto avec un aumônier de l'Université, l'abbé Grégoire, que tu as dû apercevoir sur la page frontispice du "Quartier-Latin".

Les conférences pro-sacerdotale qui d'ordinaire remplissent le programme des soirées de ce genre, ici se font très brèves et assez intéressantes pour nous les faire aimer. Ces soirées sont surtout organisées, je ne te le cache pas, pour faire faire des contacts entre universitaires et gardes-malades, tout

en égayant et en distrayant ~~elle~~ les membres. Le fait est qu'on s'amuse dans le baigneur.

Les étudiantes qui nous recevaient — beaucoup plus nombreuses que nous malheureusement — avaient fait venir la troupe "Wawarons et Sauterelles" d'ici de Montréal. Ils ont interprété des chants, mais ils venaient surtout pour nous faire danser des danses folkloriques. Inutile de te dire que tout ce que j'ai vu jadis en danse de folklore est du BA aux côtés de cette troupe. Les sauterelles portaient vraiment leur nom. Leurs danses de toutes les parties du monde presque. S'exécutent sans chant et sur une musique bien rithmée, et saccadée.

Ensuite ce fut à notre tour, sous leur direction et avec eux, à nous exécuter. Nous étions un bon cent vingt-cinq. Le tout

avait un ensemble de professionnel à quelque chose près. Il faut que je te dise que seules ces sortes de danses sont admises dans les hôpitaux par Mgr Léger. S'il y avait eu des danses modernes, le cercle sacerdotal aurait perdu un joueur ---

Cette année, le président sacerdotal veut prorroger ses invitations du genre de tous les hôpitaux. Par exemple, samedi le 16, nous serons peut-être reçus par Verdun. C'est dire qu'il y aurait de telles soirées toutes les 2 ou 3 semaines. Je n'ai pas promis d'assister à toutes --- A tout événement, ma chère Marie, notre amour n'en sera que plus fort, et j'en sortirai toujours plus aimant.

Je vois avec bonheur qu'il m'est possible de t'écrire plusieurs fois par semaine. Moi qui croyais ne pouvoir communiquer avec toi que le diman-

@pe pair! On en aurait vraiment trop à se dire et il est sûr qu'on en oublierait, hein? Pendant les vacances, on se voit plus souvent, on se parle avec volubilité, et l'on trouve le moyen de ~~passer~~ "- j'ai oublié de lui dire cela..." Qu'est-ce à dire maintenant. A date, nous échangeons une L.P. par semaine environ, mais il se pourrait qu'il y ait augmentation par progression arithmétique. A tout événement, je te promets de ne pas dépasser trois lettres par jour..

Ma chère amie, je suis heureux de te voir prendre contact ainsi avec tes amies, filles et mariées. Tu délaisses même quelques-fois tes travaux intellectuels pour les manuels. Qu'est-ce que ces mains ne feraient pas? Je te vois avec un rouet, un panier à ouvrage, et un

manteau de laine : Marie pense de la pie, Marie devient femme. Dernièrement Bailly a reçu une paire de bas de laine de sa petite amie de 18 ans — elle est à l'école ménagère de Ste-Irénée — et il me les montrait avec fierté. Je pensais en-moi-même : "ils sont beaux, mais j'en sais une qui me fera le plus beau trésor du monde." C'est une des causes qui me font avoir hâte aux grandes et belles fêtes. Te souviens-tu de celles passées ensemble, de mes repas chez-toi, près de toi, mangeant des pâtés faits par toi, le tout garni de deux grands yeux aimants ? Marie je t'aime comme — un étudiant.

Chère âme, mon devoir m'attend. J'ai hâte de recevoir une autre lettre de toi. Merci-

merci pour tes "ove" et de ton
pur amour.

Ton seul ami
Jérémie

N. B. J'ai dessein de réaliser ton grand
désir : me laisser pousser une
moustache d'environ 3 à 4 pou-
ces tout au plus, je te le promets.
Le désires-tu encore ?---

J/E

Ci-incluse la convocation que
nous avons reçue. Le ton est
amical n'est-ce pas?

HONNEUR SERVI.

SANTE UNIVERSITE DE MONTREAL. PREMIER

BONHEUR DIEU

Montréal, 27 septembre 1952.

Mon cher Carabin,

J'ai pour toi une excellente nouvelle. Tu te souviens de notre réunion à l'hôpital Notre-Dame l'an passé? Magnifique n'est-ce pas?

Eh! bien, figures-toi que cette année, nous avons l'intention d'organiser avec toi une foule de réunion Lacordaire dans ce genre-là, (afin de visiter tous les ---------- "hôpitaus" de la Métropole). Question de rafraîchir tes notions d'esthétique.....

Nous aurons en effet pour cette première réunion du 1er octobre, un excellent programme artistique composé de chants et de dances de folklore auxquelles nous pourrons participer (tu as besoin d'être en forme pour ce soir-là!).

La conférence: assez courte pour que tu ne penses pas à ton fond de fauteuil!

On t'assure beaucoup de plaisir pour cette soirée, et surtout, n'oublie pas que les gardes-malade te promettent un excellent goûter....., après la soirée.

En est-il besoin de plus pour que tu ne jures d'y être.

On compte sur toi! Arrives-tôt: les premiers contacts commencent à se faire à 7.45 hres p.m.

L'endroit est facile à trouver: Hôpital du Sacré-Coeur, Cartierville.

Tu dois d'abord te rendre au terminus Garland avec un 29 Outremont, un 65 Côte-des Neiges, un 83 Windsor, ou un 50 Girouard. Tu corresponds ensuite avec le 17 Cartierville, et au terminus de Cartierville, tu prends l'autobus Ahunstic pour descendre au 2ème ou 3ème arrêt. (Tu t'informeras.....).

Au revoir! Au 1er octobre!

Le Secrétaire du C.L.A.A. de
L'Université de Montréal.

28

2/10/52

MONTREAL
OCT 3
1:30 PM
1952
P.Q.

AIR PA...
FOR...
LE CO... AVION
EST RAPIDE

Mademoiselle Marie Bergeron
308 St-Hubert
Jonquière

Montréal, 5 octobre 1952

"Ta Marie qui vit en attente et qui t'aime ..."; "... je suis convaincue que tu arriveras au but." Deux phrases qui touchent, chargées d'amour et de confiance; deux phrases qui me donnent du courage, de la fierté à travailler pour toi, pour celle qui attend le jour en blanc... Il n'y a rien de plus beau qu'une jeune fille qui attend le promis, qui s'y prépare. Moi, je travaille à la concrétisation de cet idéal qui est nôtre, et chacun a besoin de sentir l'autre près de lui pour l'encourager à ne vivre que pour ce but. C'est ce que nous faisons.

En effet quelle différence entre la mère et l'amie véritable. Deux êtres qui ne peuvent être comparés, mais qui posés en parallèle, offrent des analogies & des différences véritables. J'avoue que la mère voue à son enfant un est un de désintéressement mais

voué à la séparation; celui de l'amie n'est que désintéressement aussi, mais mène cependant à l'union des âmes. La première donne l'objet de son amour à celle qui la remplacera auprès de lui; la seconde le donne comme père à ses enfants. Chacune dans leur sphère ne peut par aimer plus parce que cet amour est un don. Alors quel choix le fils fait-il? Aucun. Il a chez son amie une mère plus ce qu'il ne trouve pas chez celle-ci; l'amie trouve en lui son père plus ce qu'il manquait. L'épouse a le privilège de prédominer, sur toutes personnes, dans le cœur de l'homme pendant toute sa vie. Les différences font tout cela. Si toutes les jeunes filles comprenaient comme toi, ma chérie, ce qu'il nous faut auprès de nous, pour toute la vie.

Tu parles d'écriture haute et fière. Franchement Marie

j'ai l'impression que tu dois mettre bien des heures à me déchiffrer, et que tu lis la majeure partie par intuition, c'est-à-dire avec ton coeur. Franchement les cours n'y sont pour rien dans notre calligraphie personnelle. Je suis heureux toutefois qu'elle garde encore une teinte de franchise. La tienne réflète une application et une régularité constante à avoir toutes tes pensées à montréal---

Même si tu es seule, cher amour, tu as dû remarquer la beauté des paysages actuels. Toi sur la montagne, Rien ne surpasse en féeries de couleurs. J'opérais de véritables beaux sites des salles de laboratoires, et tu t'imagines assez bien, pour l'éprouver toi-même j'en suis sûr, ce qui "chantonne en mon coeur". Je voudrais admirer cette nature dans tes grands yeux si beaux, et si doux quand tu me regardes. On tomberait sûrement en extase si

nous avions l'avantage de traverser le parc des Tuileries ensemble. Certaines pensées et sentiments ne manqueraient pas de coïncider tout comme sur vos lettres depuis quelques temps surtout, hein?

Au sujet de coïncidence, je dois te dire ceci. Tu sais de quelle manière je t'ai parlé de mon ami Jacques, et quels étaient les liens qui nous unissent. Alors le même jour, il écrivait à sa "Jouchinette" et lui disait les mêmes choses actuellement que moi, par sa lettre. On s'est raconté la chose ensuite, et nous avons bien eu du plaisir. On se parle dans les yeux comme de vrais amoureux (pas comme nous cependant ---). Je vais lui montrer ton beau visage demain.

Ce soir je vais aller voir jouer la troupe du nouveau navire

au Jésus dans" au soir du 16 janvier.
Auparavant à 7 heures, nous irons
à l'Église Notre-Dame pour une heu-
re d'adoration à l'occasion du deuxiè
me anniversaire de la croisade du
rosaire. Je suis avec le Père Boutet,
Paul-Adamé et James. Il y a cepen-
dant une autre personne en esprit...
Eh bien voilà ma petite fille
pour aujourd'hui. Je te reviendrai
bientôt avec tout mon amour.

Je t'aime plus qu'hier
et bien moins que demain (marie)

Jérémy

Jérémy Emory

Jérémy Emory

EMF

29

5/10/52

Mademoiselle Marie Bergeron
110 rue Downing
Arvida
Que.

Montréal 7 octobre 1952

Bonsoir mon chéri

Quel bonheur de savoir que, présentement, à trois cents milles de distance, toi aussi tu écris à ton âme lointaine. Communion de pensées, d'amour, d'âme et aussi de correspondance. Nous avons ce grand avantage de toujours nous rencontrer sur le même terrain.

Quelle belle lettre chargée de nouvelles de toutes sortes, de compréhension et de jolies choses à mon égard. Samedi soir j'étais avec toi à mon cher théâtre pour voir et entendre Sacheverell. D'ailleurs tout ce qui porte de Tiers-Ordre est merveilleux puisque tu en membre, belle amie de mon cœur. Je te vais assez aisément prendre la part, au forum de dimanche, de tous ceux qui ont l'ultime bonheur

d'aimer comme vous (même s'ils sont clairsemés). En effet j'y aurais mis mon éloquente conviction afin de te seconder dans ta tâche. Belle défenderesse du beau : du vrai.

Pour ce qui est de ton chapeau, que tu viens d'acquérir, tu peux te vanter de m'avoir fait chercher à en perdre la tête (je l'ai toutefois retrouvée aussitôt). Après des calculs géométriques et différentiels divisés par de l'algèbre assez avancé, j'ai fini par trouver enfin — du moins je le crois. Mon secret? J'ai tout simplement procédé par éliminations: en mathématique tout est permis.

Je me suis dis ceci: si c'est pour coiffer avec son admirable manteau de fourrure, eh bien ce ne peut être un large chapeau rond, noir, dont les bords sont troués: il me semble que ce serait moche, et que le vent "nordais" ferait des siennes. Et de un.

Ce ne peut être un vert : elle en possède déjà un ; tu as également un velours noir à voile ; l'hiver dernier tu t'es acheté un genre que j'aimais beaucoup, c'est-à-dire deux, même de cela : un beau bleu à voile "frontal", et un gentil blanc à voile "buccal". L'un des deux je crois était en plumes. Blanc voici toutes ces couleurs éliminées. J'ai enfin déduit que c'était un rouge, soit en velours, soit en plumes. Quant à la forme, je sais qu'elle te va comme --- un chapeau gueri. Si par hasard je me trompe dans mes supputations, je donne ma langue au chat.

Il n'y a pas que toi, comme tu le vois, qui va à des pièces théâtrales. Tu le vois, on se rencontre encore là, à une journée près. J'ai aimé d'une manière spéciale ce genre de pièce moderne qui nous faisait vivre avec les acteurs

eux-mêmes. Le jeu est naturellement presque parfait puisque ce sont tous d'anciens comédiens nous de St-Laurent. Ne la pièce elle-même et du jeu de chacun acteur en particulier, je te rapporte à tout ce que je t'ai expédié sur le sujet: ces notes savront mieux s'exprimer que moi.

Ton état d'âme que me révèle ta lettre, cadre très bien à celui que j'ai habituellement, lequel j'analysais plus spécialement à "ta" mère aujourd'hui. En effet sous l'ombre soi-même, que devrions-nous, perdus que nous sommes lorsque seuls? Qu'est-ce qui nous retiendrait à cette vie trépidante où l'on n'a pas beaucoup de temps à la réflection et où respirer devient une fonction pénible. En effet si nous sommes dans le monde c'est que Dieu nous donne l'occasion de le mieux

servir à vous deux que seuls; de le mieux aimer afin de vous hisser, comme tu le dis, vers les hautes sphères qui vous rapprochent toujours de plus en plus de Lui. Cependant cette montée est un idéal vers lequel toutes nos forces doivent tendre. Il ne faudrait pas voir comme un écroulement à notre amour le fait que l'un ou l'autre perde pied, un moment, dans l'ascension. Il faudrait, au nom de notre amour, rebrousser chemin vers celui qui ne suit plus, afin de l'aider à remonter. Notre Seigneur nous l'enseigne avec sa parabole de l'agneau perdu.

Eh bien oui, à la messe je pensais à toi. Lorsque je prie, c'est toujours avec toi que je le fais d'ailleurs. J'offrais ma vie à ce Dieu qui nous a tant aimé, et je lui disais ceci: "je ne vous l'offre pas à vous, mais je la

donne à ma petite Marie qui elle,
de ses mains pures, vous la rendra
plus belle qu'avant, plus riche
qu'avant, au point que vous ne pour-
rez la refuser de ses mains chastes".
Je lui disais combien je t'aimais,
comme je ne voulais pas te décé-
voir d'aucune façon, comme je
voulais continuer à t'être fidèle
dans le cœur d'abord où tu règnes, et
à l'extérieur aussi; et je disais
ces choses avec une telle sincérité
qu'une pensée "sacrilège" traversa
mon esprit:" -- je ne sais pas si
elle m'aime comme moi je l'aime."
Alors j'ai souri en pensant que toi
aussi peut-être tu te poses la
même question. Je n'en doute
pas du tout car on ne peut mieux
le prouver que toi. D'ailleurs c'est
une question qui nous est déjà
arrivé à l'esprit jadis, hein Marie?
Je me dis: "faut-il
que je l'aime pour que, même
je puisse le dire encore →

à une telle distance, - comme toi d'ailleurs, - mais si loin pourtant de tout ce qui normalement devrait me faire penser à toi : je suis changé de milieu, je ne vis pas avec les mêmes personnes, je n'ai pas autant de souvenirs "concrets" que toi, et pourtant tout, tout me fait penser à toi, me fait dire que je t'aime." L'absence ne fait pas arrêter la progression que nous avons toujours constatée.

Lorsque tu m'as parlé du jeune qui "rodait" autour de ta mappemonde, les cheveux sont venus droits sur la tête, ma poitrine se gonfla comme lorsque je chante, mes muscles se durcirent pour le combat, mes yeux flamboyèrent, mes oreilles sautèrent et je crachai le sang --- J'allais m'élancer vers Jonquière lorsque je pensai que j'avais un cours demain matin ---

Tu ne peux t'imaginer, chère Marie, d'où je viens ce soir, où je suis allé. Tu sais que nous avons rencontré une troupe de folkloristes. Ce soir-là j'avais exprimé le désir de suivre des cours, dans l'intention d'apprendre des danses toutes nouvelles pour moi. Alors ils m'avaient dit que les cours étaient le mardi à huit heures moyennant 0.25 cents.

Alors j'y suis allé afin de constater si je demeurerais dans les mêmes intentions. On n'est pas trop "relevant", on ne sait pas beaucoup faire les choses, mais je me fous d'eux, c'est leur danse que je veux. J'ai déjà six danses d'appris, toutes de folklore d'autres pays, et j'en aurai autant une prochaine fois. Ici naël, j'aurai donc 10 fois à y aller. Les cours commencent à 8 heures et finissent à 10 hrs exactement. Nous sommes à peu près une

vingtaine d'apprentis.

Seulement vu que c'est toujours dans le même lieu, avec les mêmes personnes et que nous sommes peu nombreux — tous des facteurs que je n'aime pas — je ne puis continuer cependant sans ta permission. En effet j'exige ton consentement sans quoi je me retirerai avec plaisir. Car il faut dire que tu me prêtes à ce groupe... Ainsi toute impression d'infidélité s'évaporera avec ton consentement. Je peux te dire cependant que tout se passe très bien, et qu'il n'y a pas de danger possible pour mon âme. Il va s'en dire que je ne m'arrais jamais immiscer dans un groupe du genre, sans que tu le saches, naturellement, puisque je ne suis que pour toi. Il faut que je te dise cependant que ces cours n'ont lieu que pour notre agré-

X

futur, à vous, avec les petites chez toi.

Ma chère Marie, je te laisse pour aller faire mon petit "dodo", car il se fait tard. Mon cher amour à bientôt, très bientôt.

Ton seul ami

Jérôme

30

7/10/52

Mademoiselle Marie Bergeron
110 rue Hawkins
Arvida

Montréal
14 octobre 1952

Bonsoir Mary,

Les jours comme les fins de semaine passent et ne se ressemblent pas. Hier avec toi, aujourd'hui avec ... la solitude. La raison donne la main à l'ennui, et tout se passe en présence de professeurs verbeux.

Tu as dû partager totalement la chance unique qui m'est arrivée hier à la barrière du parc. Il faut dire que la bonté de ton père y était pour tout. Le bon Mr. Stone, qui ne crachait même pas en français, m'a rendu

lui aussi un fier servi-
ce en me débarquant
juste à trois pas du
Patro où il devait pas-
ser afin d'aller à Cana-
dair. Que Dieu le bénis-
se. Il a trouvé en moi
un guide expérimenté
car il ne connaissait
pas l'itinéraire pour
se rendre où il devait
aller. Un service en
attire un autre.

Mon copain
Paul n'est arrivé
que ce soir, à 6 hrs,
par le train. L'autre
qu'on avait laissé seul,
a décidé que lui aussi
avait le droit de pren-
dre des vacances. Il
fouta son camp à
La Pointe du Lac

chez des cousins. Il est arrivé à l'université à 11 hrs au deuxième cours, allégé de quinze dollars. Moi j'en suis revenu riche d'un million, le tout enveloppé dans un "oui" pur et simple, faisant réponse à une question posée---

J'en suis revenu de mon voyage, avec dix ans de plus en expérience, 10 ans de moins en coeur, et heureux comme un jardinier devant la perspective d'une transplantation de fleur, la fleur projetée. En attendant il étudiera toutes les

les possibilités de la faire vivre en dehors de son milieu habituel. Il bêchera la terre et l'engraissera afin que l'objet de ses soins puisse continuer à s'épanouir.

J'ai étudié toute l'après-midi et le soir également. Après la joie, le travail. A neuf heures, je me suis aperçue que j'avais oublié d'aller à mon cours de danse... Ma chère Maryse, je ne les regrette pas puisque c'est pour toi que je suis ici. Même si je ne t'avais pas vu en fin de semaine, pas la seule

manière par laquelle tu me donnes, sur ta dernière lettre, toute liberté à ce sujet, je n'y serais plus allé. "— De savoir que d'autres jouissent de ta présence" était suffisant pour que je t'offre ce petit divertissement et que je n'y retourne plus.

En arrivant, ta lettre m'attendait sentiment. Par le tan, je vois bien que tu ne m'attendais pas — surprise qui a provoqué des insinuations nocturnes. Les épines font aux roses, les souffrances font aux grandes âmes.

VI

Ma chère amie,
je ne t'en écris pas
long puisque l'heure
avance. Je t'en écri-
rai plus long la pro-
chaine fois, soit sa-
medi seulement, et
ultérieurement la ré-
gularité à laquelle nous
sommes habitués sera
au programme. J'es-
sayerai d'aller voir
M. Male samedi
après-midi, après
quoi vous aurez des
nouvelles de ce gen-
tleman.

Mary chérie, Bon-
soir, et je te remercie
pour le baiser que tu
m'envoies.

Henry

31

14/10/52

MONTREAL
OCT 15
1 30 PM
1952
P.Q.

AIR PARCEL POST
FOR SPEED
LE COLIS-AVION
EST RAPIDE

Mlle Marie Bergeron
110 rue Downing
Arvida

Montréal
18 octobre 1952

Bonsoir Mary.

Belle mystérieuse aux yeux étoilés et "adamantins". Quel trésor ne recèle pas ton cœur chargé d'amour et de silence. Heureux sera le confident de cette fleur qui a nom: Mary. C'est ce qui me fait dire à tout moment en moi-même: "je t'aime bel amour". Ce qu'on en dira lorsqu'on recouvrera l'usage de la parole...

Si mon "envol" de la semaine dernière me paraît maintenant avoir été un songe, cela est peut-être dû à ce qu'on immergea notre joie de nous revoir dans une mer de silence. Au point que j'ai cru à une absence d'ordre. Imagine! J'ordre était tout simplement emprisonnée en nous, et lorsqu'on se regardait, nos yeux voyaient ce que d'autres ne savaient lire. Deux âmes perdues lorsqu'elles sont loin l'une de l'autre.

J'ai en effet appris avec bonheur ton entrevue avec notre médiateur commun: unité d'âme, unité de direction. Je t'a certainement dit les paroles de l'Esprit-saint. Tous les prêtres que tu as vu ou qui te connaissent, s'accordent au moins magnifiquement sur ce point, contrairement à certaines autres personnes moins favorisées en grâces spéciales pour la direction spirituelle.

M. Yvon Charron p.s.s., qui donne les cours de bible, nous parlait justement, vendredi, de la sainteté à laquelle tout chrétien était appelé. "La sainteté, disait-il, c'est la foi: croire que l'image que Dieu a de lui-même engendre le Fils, et leur amour mutuel forme l'esprit-saint; c'est l'espérance: espoir d'aller les contempler éternellement dans l'éternité; et c'est enfin

la charité : la pratique ici-bas de la vie du ciel. Comme vous voyez, c'est simple la sainteté. En pratique cependant c'est plus compliqué."

Ce désir de vivre en saints, en chrétiens convaincus n'est pas un rêve, chère mère, c'est une réalité qu'il faut toujours avoir présente à l'esprit.

"Car, dit le Bienheureux Eymard, l'âme qui s'est donné totalement à l'amour de Jésus-Christ n'en veut plus d'autre ; il lui suffit. Est-ce à dire, continue-t-il, que le cœur qui aime souverainement J.-C. n'aimera plus personne autre, qu'il est incapable d'un autre amour ? Alors il n'y aurait plus de famille, plus d'amitié, plus de société possible."

"Oh non. L'amour de Jésus ne fait que diriger l'amour du prochain en lui fixant ses droits ; il sanctifie cet amour en lui donnant un motif surnaturel,

il le divinise en faisant de cet amour le complément, la perfection de l'amour que l'on doit à Lui-même." Voilà chère âme, ce que j'avais trouvé pour toi.

Depuis quelque temps ici, nous pratiquons la "Relève" en vue de la fête du Père Supérieur samedi prochain. On m'a demandé de remplir de nouveau le rôle de Georges ce qui me fait grandement plaisir. Il est possible que, pendant le jeu, j'ai l'œil sur l'assistance pour essayer de découvrir un visage aimé...

Cette semaine, je suis allé à une réception de doctorat "honoris causa" que la Faculté des Sciences octroyait à un digne récipiendaire, le Dr Edouard Calvet, savant catholique de Marseille qui est venu donner une série de conférences à l'Université. C'était naturellement

une chose nouvelle pour moi, et j'y ai pris tout l'intérêt et la saine curiosité qu'il fallait.

Cette semaine, ils afficheront, à la Faculté des Sciences, la liste complète de tous les examens que nous aurons à la fin d'octobre et au commencement de novembre. Inutile de te dire que le boulot ne manquera. Je prévois certains soirs où il nous faudra veiller jusqu'à une heure tardive de la nuit. Dans ce cas-ci la fin justifie les moyens. L'examen de chimie qu'on a eu vendredi n'avait lieu en somme que pour nous prouver notre ignorance. Le professeur n'exigea même pas la remise des copies, et ce fut une correction collective. Certains se paient ainsi notre tête... Je connais un "verre de feu" qui se consumera plus ardemment d'ici peu...

J'ai téléphoné hier à 2266 rue Hood pour réclamer Guy

malo et il n'était pas chez lui. Alors j'ignore quand je pourrai le rencontrer, mais mon ~~rapport~~ passeport" sera aussitôt expédié après la visite.

J'entendais dernièrement chanter Charles Trenet dans "la mer" et autres disques. Vraiment ce chanteur nous fait revivre bien de beaux souvenirs. La voix va jusqu'au cœur. Il m'a fait penser à te dire que l'aiguille de ton tourne-disques devrait être changée d'ici peu de temps... Par la même occasion, tu n'oublieras pas de demander ton bracelet qui était brisé... te souviens-tu?

Après t'avoir fait penser à ces menues choses, je te laisse afin que tu puisses t'exécuter. Je te reviendrai un jour prochain.

Mes baisers de

Jeanne

N-B. Il n'y a pas encore de "petite neige"---

E/L-E.

32

18/10/52

MONTREAL
OCT 19
8 PM
1952
P.Q.

Mademoiselle Marie Bergeron
110 rue Hawning
Arvida

Montréal, le 20 oct. 1952

Bonsoir chéri,

Je suis venu te dire, ma belle âme, que je m'ennuie de toi et que je t'aime plus que jamais. Ce n'est pas du grand nouveau, mais c'est toujours du neuf à le dire et à l'entendre dire.

Comme pour notre ami Olivier, les jours me semblent avoir en tout quarante-huit heures. Aujourd'hui m'a paru un siècle sans toi, imagine... Comme j'ai pensé à toi, à nous! Dans ces temps-là, je suis dans des phases de "furies" incroyables. J'étais fâché (en moi-même) contre toutes les filles de l'université; je pensais: "comment te fait-il que je trouve ces filles que je ne veux pas et que je n'ai pas le bonheur de voir, d'admirer ma petite fille lointaine." Et je ne les regardais pas pour ne pas m'enrager davantage --- et je pensais au jour en blanc. Et je pensais que ce serait à notre tour d'être heureux, seuls dans le grand Montréal. Si tu savais comme je regarde avec envie ceux de troisième année. Ce jour viendra ---

Hier au soir, je suis allé veiller chez Fernand et Lou. A les voir ensemble, je leur disais qu'ils me faisaient ennuyer: ils me comprenaient, car ils savent quel Trésor Dieu m'a donné. J'ai joué à un jeu, sorte de Monopole, et j'étais très souvent avec toi, ma belle âme.

De ce temps-ci, ma belle-sœur "catine". Elle me montrait les petites robes bleues et roses, les catalognes admirables, les oreillers aux contours semés de rubans. A qui pensais-je? A toi mari, quand tu feras de ces merveilles de tes propres mains. Oh que je les baiserai avec encore plus d'amour. Une femme enceinte a quelque chose de sublime dans ses yeux. A quoi pensais-je? A tes yeux de mère... Quelles flammes ne lanceront-ils pas; quelle pureté ne diront-ils pas; quel amour ne dévoileront-ils pas?

Tu vois le sujet de cette lettre: notre amour. Ce qui est beau dans tout cela, c'est que tu penses à ces mêmes choses, et que, toi aussi, tu t'ennuies autant que moi.

Il n'y a rien de plus beau que deux êtres qui s'aiment et qui sèment.

Ton fond Jérôme

33

20/10/52

Mlle Marie Bergeron
110 rue Manning
Arvida.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Montréal, 21 oct. 1952

Cher amour

Ma plus grande joie c'est de venir causer ainsi avec ton cœur. Je suis comme toi, tu sais, je n'ai pas grande distraction ni l'avantage de rencontrer bien souvent celle que j'aime. Ma plus, c'est le seul plaisir que je puis t'offrir dans nos conditions actuelles. D'ailleurs je suis un vrai robinet : j'en aurais toujours à te dire.

De ma classe, je n'ai pas grand'chose à te raconter sauf que les profs s'en donnent à cœur-joie dans leur matière respective et qu'ils se préparent de beaux coups de filet — ils sont tous amateurs de chasse & de pêche — pour les examens qui s'en viennent à vive allure. Ces chers possesseurs de la science parlent le plus souvent dans des dialectes qui nous laissent pantois et concrétisent le tout, sur le tableau noir, par des zi-

que cabalistiques qui nous révèlent encore moins les arcanes de la science. Aussi nos traductions, aux examens, par trop littérales ne sont-ils pas toujours dans l'orthodoxie de leurs vues et de leurs sentiments. Alea jacta est!

Quant à ma vie sociale, je puis faire une hypothèse de nullité, comme en statistique, sans avoir peur de me tromper sur les résultats. Je n'ai même pas le temps d'aller au cinéma, d'ailleurs tu sais dans quel état on en sort ---

Ce midi en attendant le tramway, je regardais les quatre maisons à appartements, de la rue Maplewood, avec les yeux de celui qui se cherche un petit coin à lui tendrement: c'est tout dire... naturellement je n'ai rien trouvé, mais l'espérance brille. Comme ce coin devra être coquet pour abriter la plus belle reine du monde.

Lorsque tu rencontreras tes maîtresses, belle âme, dis-leur, sans toutefois les trop décourager, que jamais elles ne seront

aimées comme tu l'es. Sois sûre que je ne manque jamais l'occasion, à qui m'en parle, de leur laisser soupçonner tout le feu et le beau que tu possèdes. Au point que ce matin même, après leur avoir composé un visage mystérieux probablement, Chartier me disait spontanément et en riant : "Que j'aimerais connaître cette Marie-là". Sur ce, je lui ai promis de lui apporter le portrait que tu as eu la gentillesse de me donner. Il aura ainsi une petite idée de ton sourire, très petite ...

Je te regarde sourire là, et je dis : "... belle petite "charmeuse", que je t'aime". Tu te souviens lorsque je t'ai donné ce titre ? Tu n'aimais pas trop cela, mais moi je savais que je serais le seul au monde à t'appeler ainsi. Tu es la seule à me charmer par ton âme, par ton sourire, par ta douceur, par

tes grands yeux qui n'ont rien à cacher, tes mains blanches et fortes qui me font dire "Marie-pleine" mais aussi "Marie-joie"; tes lèvres communiées qui n'en connaîtront jamais d'autres que les miennes. Tu vois, Marie, tout cela c'est toi, c'est toute ton âme concrétisée.

Bien je vais te dire un au revoir afin de travailler ma physique pour toi. Et j'ai remarqué - pas sûre - que dans ton avant-dernière lettre, tu finissais en disant, pour la première fois, "je t'embrasse". Alors je te rends ce baiser où tu me l'as donné.

Ton Jérôme

34

21/10/58

MONTREAL
OCT 22
2 30 PM
1958
P.Q.

Mlle Marie Bergeron
110 rue Hawthorne
Arvida

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Montréal
28 octobre 1952

Mon

Directement de la "suite royale" de mon ami Chartier, je réponds à une jeune demoiselle lointaine mais qui remplit toutes mes pensées. Ce matin, examen officiel de biologie incluant la matière de trois professeurs différents. Cet examen compte sur l'ensemble de l'année. Je t'en reparlerai sur une lettre subséquente, et à Noël je pourrai te raconter comment la correction se fait à l'université; pourras-tu attendre?..

Ta tête pleine et un peu fatigué, nous sommes allés nous distraire après le dîner, en jouant aux quilles, relâchement officiel, et me voilà pour toi frais et dispos.

Je t'assure que si on travaille à Jonquière, nous sommes ici en plein effervescence à cause des examens futurs. Nous avons eu la liste complète cette semaine et ils sont assez bien répartis, soient le 10, 25, 27, et 19 du mois de novembre, puis un cinquième et dernier pour le 1er semestre, le 6 décembre. On aimerait cependant que les intervalles soient encore deux fois plus

longues, à condition cependant de ne pas retarder les fêtes...

De ce temps-ci, beaucoup d'étudiants se préparent à aller chez eux vendredi soir. Les chanceux! Moi il me reste encore deux mois avant de te voir, de te parler ma chère mariz. Comme j'ai hâte de te voir, de t'entendre parler, d'être l'objet d'aimables jeux de mots. Il y a quinze jours j'étais avec toi, et il me semble que ça fait des mois. Je suis certain que cette impression est la même pour toi, belle âme.

Je ne fus pas surpris d'apprendre que tu avais en mains le succès de la partie de carte amicale de votre amicale. A tout seigneur tout honneur... D'ailleurs je leur conseille, à ces demoiselles qui te secondent, dans ta tâche, d'en bien profiter, car dans "deux ans et quelques mois" elles ne pourront plus t'avoir parmi leur rang. Quel dommage pour elles. Elles auront avec regret à la plus délicate transplantation qui soit... une mariz avec mari dans la métropole. Je te souhaite le succès désiré, et mes prières t'accompagneront.

Je ne fus également pas

surpris de ton attitude devant certaines remarques plus ou moins encourageantes. Je fus très heureux de l'apprendre, et doublement plus de cette belle confiance que tu me portes. Dans ces moments-là, continue à garder le silence et à sourire, mais rappelle-toi ceci, à savoir qu'il n'y en aura jamais une autre dans ma vie que toi chère amour, et que je n'aimerai jamais d'autres. Imagine la surprise de ces "gentilles" personnes lorsque je t'emmènerai avec moi. Pour prendre l'expression de notre directeur spirituel, elles en "baveront des ronds de chapeau". Et alors, quel avenir s'ouvrira devant nous, avec ses joies et ses épines, qu'on aime d'avance.

Si tu savais comme je m'ennuie de ta belle piété, de ton sérieux. Il faut être ici pour ne pas rencontrer de gens sérieux, capables de parler d'une manière pondérée. Les filles naturellement n'ont pas pour un sou de pudeur. Avec un B.A., on peut se permettre bien des choses... L'ameublement des gilets devient d'une manière surprenante.

on s'en parle justement, Jacqueline et moi, et on en est ravi. Les rares exceptions confirment ce que j'avance. Quel doux souvenir alors de penser à toi mon ami, à ta pureté, à ta belle âme. C'est ce qui me tiendra toute ma vie, sois certaine. Chère amour que je t'aime du plus profond de mon être, même si actuellement tout est flou... je ne me souviens plus très bien de ce beau visage rayonnant de fraîcheur, mais surtout le parfum de ton âme, lui, ne cesse de m'enchanter!

Je suis heureux d'apprendre que Gilbert Laprise a les mêmes intentions que moi... on se rencontre encore sur ce point. En effet Gilbert est un de mes nombreux confrères finissants du mois de Juin. Tu n'as qu'à regarder sur la mosaïque que je t'ai donnée, et tu lui verras la "binette". Il a suivi les cours de vacances que Laval donne aux étudiants désireux de sauter un an de sciences, et ayant réussi avec deux autres confrères, c'est pour cela qu'il se trouve

en deuxième année de génie. Soit dit en passant, c'est un étudiant qui est très pauvre, tout comme moi, alors j'admire d'autant plus sa belle audace devant la vie ... chère.

ma chère Marie, quand tu m'écris, parle-moi beaucoup de toi, de ton âme, de tes sentiments, de tes pensées à mon sujet, et du bel amour qui nous unit. Je n'ignore aucune de ces choses, mais ça fait du bien de se le faire dire, d'entendre raconter ce que tu penses lorsque l'autre est loin. Il y a des jours où l'on croit qu'on ne se reverra jamais, n'est-ce pas? Que j'ai hâte de vous voir tous, à Noël; que j'ai hâte de te chuchoter à l'oreille pour toi seule, ce que mon cœur me dicte.

Sais-tu de quoi ou plutôt de qui l'on parlait à l'instant même? Bien oui, lui parlait de son Andrée, et moi de ma Marie. Il me racontait certaines choses qui se passent entre elle et lui. Il l'aime j'en suis certain, mais tu sais bien que ce n'est pas comme notre amour; il ne se comporte pas du tout comme nous dans

ses fréquentations. Mais il est tellement sincère avec lui-même qu'on ne peut lui en rendre compte. Tout qui à moi, bien je lui laissai entrevoir tout notre respect mutuel et notre grande compréhension. J'ignore s'il l'a compris... Tout de même on s'entend à merveille, et je l'estime bien.

Chère âme, je te laisse encore une autre fois avec l'espoir de recevoir une lettre bientôt de toi. Si tu savais comme tes lettres me font du bien. Seulement pour que je les reçoive deux jours après, il faut que tu les postes le soir même. Ta dernière lettre n'est arrivé qu'hier, au lieu de samedi. J'ai passé une fin de semaine plus triste que d'habitude parce que j'attendais samedi... D'ailleurs toi aussi tu n'en a pas reçu en fin de semaine ; je m'en excuse, mais j'avais cette bidoche à préparer, et c'était tout nouveau.

Alors bonsoir et reçois mon plus fort baiser de

Jérôme

P.S. J'ai bien hâte de voir tes belles toilettes, chère amour.

35

28/10/52

MONTREAL
OCT 29
1 PM
1952
P.Q.

Mlle Marie Bergeron
110 rue Flamming
Arvida

Montréal
2 novembre 1952

Quelle belle lettre à commenter! Comme j'ai vu ma Mary d'avant telle qu'elle est! Comme ça fait du bien de savoir qu'on n'est pas seul à s'ennuyer! Comme je t'aime belle "mêlée"!

Je reviens à l'instant même de St-Hyacinthe où j'ai passé la fin de semaine. Ou plutôt, je suis arrêté là au retour du pèlerinage que nous fîmes — les congréganistes du Patro — au centre marial de Nicolet dirigé par Roger Brien. J'ai eu le bonheur de serrer la main à cet "amant de la vierge" et de causer avec lui. Quelle simplicité, quelle bonté et quelles convictions. Il nous a fait visiter — chose qu'il ne

fait jamais, ses bureaux où il rédige la revue "Marie". Comme j'ai souffert de ton absence lorsque je voyais ces chefs-d'oeuvre de peintures qui il nous montrait sur tous les genres de Madones, que tu peux imaginer. J'ai vu, sur photographies, son épouse et ses deux petites filles: fureté, rayonnement et épanouissement.

Nous sommes allés ensuite visiter l'atelier du peintre à style religieux, Uruguay, dont on avait admiré plusieurs oeuvres chez M. Brien. On peut admirer de loin le sanctuaire élevé en l'honneur de Marie dont l'extérieur - lorsque fini - sera en "stuco" blanc, au-dessus duquel se fera une grande croix fluorescente bleue. Je ne puis te décrire le style tant il est personnel, mais

laisse-moi te dire que tout ce qui compose ce bijou de sanctuaire est canadien et seulement. L'autel de granit, par exemple, qui pèse 20 000 livres, et construit d'un seul bloc, vient de St-Jos. d'Alma. Je me demandais: "comment se fait-il que je ne suis pas avec Marie, moi, tandis que tous les autres gars amoureux peuvent voir celle qu'ils aiment"? Je suis certain qu'ils n'ont pas notre union, notre amour et notre bonheur. Est-ce que tous passeront d'aussi belles fêtes que les nôtres, chère Marie? Tu sais bien que tout ce qui vaut quelque chose coûte des sacrifices...

Une fois au retour je suis arrêté au Patro des Montagnais pour voir mon petit acrobate J. Yves Tremblay qui pensionne là tout comme moi, je suis ici. J'étais

heureux de le revoir et de causer avec. Le Père Supérieur m'a reçu en prince en me donnant la chambre du Père Provincial lorsqu'il est de passage. Ce matin messe et communion pour toi et pour moi. A midi, j'ai mangé chez un ancien de là que je connaissais bien, un vieux garçon de 35 ans... A deux heures, un "jouai" sur la route m'emmenait ici à Montréal (pas à longueuil malheureusement...).

Grande surprise à mon arrivée : une lettre de mon âme sur la table de travail. Comme je suis à me demander comment se fait-il que j'ai du courrier en plein dimanche, je ne questionne personne, et j'ose espérer que c'est toi-même qui es venue la déposer ici... Quelle joie ce serait de se voir ici...

comme je te le disais, ta lettre m'a montré une Marie qui s'ennuie. Le défaut des grands amoureux est de penser que l'un et l'autre en particulier est seul à s'ennuyer. Si tu savais Marie comme je t'accompagne dans ce labyrinthe de la solitude. Je passe mon temps à me dire: "comment se fait-il ... comment se fait-il que je suis ici et elle, au loin." Voir des jeunes gens et jeunes filles ensemble me font mal au coeur, et pense que j'en vois à la journée longue à l'université, en ville, partout. Je vis avec eux toujours, et je trouve mon sort d'eux bien puisque je te verrai un jour, à Noël, aux vacances, et que nos sacrifices auront enrichi ce qui nous unit.

Comme je chante souvent

la chanson que tu m'as donné! Elle exprime parfaitement ce qui est en moi: "dis-lui que malgré les années, son nom ne s'est point effacé de mon coeur où se sont fanées toutes les roses du passé" Paroles sublimes s'il y en a, paroles que seul, un être vraiment amoureux, peut dire à distance.

Depuis que je suis parti, et aussi que j'avais en moi n'a pas un instant cessé de grandir, même si, toi, tu étais loin de mes yeux. Le coeur n'a pas de tels organes propres. Il n'en a pas besoin puisqu'il vit continuellement imprégné de toi. Il s'ennuit d'une chose entr'autres: c'est de t'entendre chanter. Tu sais qu'il m'arrivait souvent de te dire: "Marie, chante-moi une petite chanson, pour moi seul,

parce que j'aime ta voix qui chante, parce que ça me fait du bien." Alors tu t'exécutais avec un sourire que j'aime par-dessus tout. Tu te souviens des moments où seule la voix de ma bien-aimée perçait le silence de nos deux cœurs. J'ai hâte, Marie, de te revoir, de baiser ton sourire et de t'entendre chanter.

Il n'y a pas d'habitude à être séparés, tu le sais bien. Mais dire que plus ça ira, plus ce sera dur, je n'ai pas à le cacher. Je ne me suis pas ennuyé au commencement de l'année comme maintenant, depuis que j'ai "volé" pour te voir. Après les fêtes, ce sera encore plus dur, mais alors il faudra vivre deux Pâques, et ainsi de suite. Je crois que ta seule peur devant l'avenir est

que je te laisse pour une autre. Chère Marie, tu n'as pas le droit de penser à cela puisque je t'ai toujours prouvé le contraire. D'ailleurs, cet état est bien caractéristique puisque tu penses souvent aux malheurs possibles lorsque tu as tout dans les mains pour arriver à terme. Ma belle amie, je t'apprendrai bien à ne rien craindre lorsque je serai près de toi.

Tout ce qui au mariage possible, je te demande en grâce, de n'y point penser puisque c'est moi seul qui construit les plans. Je n'y pense même pas actuellement, moi-même, tant il est inutile de se casser la tête trop longtemps d'avance. Chaque chose à son temps. Tâche de montrer plus d'optimisme, ce qui aurait pour effet de m'encourager

dans mes nobles espérances — même si je ne manque pas d'optimisme semble-t-il... — et continue surtout à me donner le pourcentage de confiance que j'ai reçu dans le passé. Il s'ailleurs n'oublie jamais ce que je t'ai dit sur cette possibilité à envisager, à savoir que je t'emmènerais pas ici pour avoir de la misère. Des sacrifices, toutefois, il faudra continuer à en pouvoir dans votre pauvreté. Sais sûre que tout sera pesé.

A ce sujet, les autorités de l'université nous ont distribué la lettre circulaire sur les cours de préparation au mariage, et que tu trouveras dans cette enveloppe. Je voulais te montrer le genre de ces cours, et t'inviter à venir poursuivre

vous les tiens ici plus tard (pour te mettre l'eau à la bouche), mais je me demande si je puis le faire maintenant - - -

Dimanche dernier, nous avons joué la pièce "La relève" pour la fête du Père Supérieur. Le tout s'est très bien passé d'une manière semblable à la journée.

Cette semaine, mes confrères et moi, avons reçu une belle visite. L'un autre de nos confrères, Paul-René Tremblay, qui était chez les Pères Blancs tout près de Montréal, nous est arrivé comme un cheveu sur la soupe. Son directeur spirituel, le jour précédent, l'avait congédié en lui annonçant tout simplement qu'il n'était pas à sa place. Je te dis qu'il

était heureux, et, comme il le disait, se sentait un lourd poids de moins sur le dos. On lui a fait passer une agréable soirée et le Père Boutet le fit coucher ici. On lui a proposé de venir avec nous le lendemain avant-midi (Jeudi) aux cours — il serait passé inopercu naturellement puisque nous sommes 125 — mais il aimait mieux descendre tout de suite chez lui. Il devait arrêter à Laval, en passant, afin d'arranger son entrée en médecine pour cette année ou l'an prochain. Et de deux.

En revenant cet après-midi, mon samaritain m'a débarqué coin de Lorimier et Sherbrooke. Alors j'en ai profité pour aller visiter un certain monsieur qui demeure au no.

2274 de la rue Hood. C'est Guy Malo qui vint me recevoir. Je me présente. Je lui demande s'il est étudiant et s'il correspond avec une demoiselle de Longueuil. Il me répond qu'il connaît le nom que je lui donne, qu'il est étudiant à McGill, mais qu'il ne correspond nullement avec qui que ce soit!!! Selon mon intuition et mon "flair", il avait l'air bien sincère, et ~~~~ semblait ignorer absolument tout. Il y a tout de même un mystère! Sois sûre que je le percerai. Voici ce qu'il faut faire.

Que Micheline continue la correspondance pendant quelque temps du moins. Si elle connaît de nue photo, qu'elle me l'expédie. S'il me faut

plus tard d'autres documents, je les demanderai; sois certaine que la chose sera tirée au clair. Il est très probable qu'un M. Malo aura le bonheur de me revoir, car je me sens une âme de Sherlock Holmes devant les mystères.

Mais ceci ne m'empêche pas, chère Marie, d'avoir hâte comme toi, de faire de longues longues promenades sur une neige immaculée. Te souviens-tu de celles (très rares) qu'on faisait le dimanche après-midi? La première nous conduisait à toi une assemblée de Tertiaire, à moi un salut de St-Sacrement, mais je crois que c'était le désir du bon Dieu. Je me souviens du beau bonjour, des rires, de la conversation littéraire sur les auteurs classiques dans

un coin qui m'a revu souvent. Comme je t'aimais déjà gros à ce temps-là, Marie; tu avais oublié de m'inviter pour le soir, mais tu t'es reprise un peu plus tard... et à ta grande surprise, j'étais heureux d'accepter. Oui nous en ferons encore beaucoup des promenades. En attendant, je travaille pour toi.

Je n'ai aucune peine à m'imaginer les "invitations" que certaines personnes du milieu où tu évolues présentement, te lancent subrepticement au visage. Avec le Père Foguin je considère que ce sont des pièges qui n'existent que pour entraver ton travail. Evite-les avec le plus grand soin, ne réponds même pas à des agents recruteurs, et continue à marcher

dans ce chemin chargé de sacrifices. Ta couronne est au bout, t'attendant avec sa splendeur, sa pureté, et sa lumière. Si tu savais comme tu es dans ta vocation, chère amie. Depuis que je suis ici, mes prières bien humbles ne sont concentrées que sur ce point. D'autres s'ajouteront pour ton grand père malade.

Je ne fus pas surpris d'apprendre tes dernières décisions au sujet de tes distractions inaccoutumées. Je sais, par expérience, qu'il est très dur de ne pas penser. Et penser, lorsque tout le monde autour de soi semble s'amuser et prendre une part active à un sport, est une chose inconcevable. Et que dire du cinéma...

Je connais en effet des choses plus intéressantes que de suivre une ronde. Comme par exemple. Quand

tu te sentiras encore trop seule, écris-moi le, ça fait un bien immense, chère âme. Pendant les fêtes, ce qui on en aura à nous dire ! J'ai hâte de voir deux "étoiles"...

Ma chère Marie, il se peut que d'ici quelque temps, je ne pourrai plus t'écrire aussi souvent. Alors il ne faut pas que tu sois marrie... Le mardi et samedi seront pour ma correspondance.

Alors lis bien cet épître de quelqu'un qui se trouve bien près de toi malgré tout. Ne parlons pas d'ouvrage qui il nous faut, ces circonstances sont parce que nous sommes nous. Voilà.

(36)

A la prochaine ma bien-aimée

Jérôme

P.S. Un baiser au tout dernier, futur beau-père. XXX

Udem

FIDE SPLENDET ET SCIENTIA

Montréal, 6 nov. 1952

Chère Marie

Il est malheureux que je ne puisse répondre le soir à ta lettre chargée d'enthousiasme malgré quelque nuage cachant la lumière. Moi je t'exprédie une quantité de pages, mais toi tu me donnes de la vraie qualité.

J'imagine que tu vas passer un dimanche soir encore seule... Je viens te dire que je t'accompagnerai dans cette belle solitude de "Jeunesse" lointaine. Une autre rose à ta couronne des jours en blanc.

Continue à être joyeuse, enthousiaste, spontanée, ingénue et ... optimiste ; il faut de tout cela dans la vie. Tes frères me sont d'un grand secours dans les jours tristes que je

traverse, et qui sont nombreux. Parfois le découragement, une tentation du démon, se mêle à l'ennui, alors je ne vaux plus rien tant que je n'ai pas dit en moi-même "Mary est là qui m'attend et prie pour toi".

Lundi dernier j'offrais ma journée pour toi, pour le succès que tu as obtenu; bien, lundi prochain, le 10, ce sera à ton tour de me regarder dans la chimie. Je dis: offrir lundi, comme si les autres jours n'y étaient pas!...

Je t'écrirai donc samedi. Avant de te laisser, chérie, je veux te dire encore une autre fois combien je t'aime, et comme je voudrais me voir près de toi.

Un baiser de

Jérôme Enard.

37

6/11/58

Mlle Marie Bergeron
308 St-Hubert
Jonquière

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Montréal 9 nov. 1952

Chère amie Jeannine...

Quelle joie me fait le style de tes adorables lettres! Qu'il fait bon de te lire et relire. Depuis que je suis ici, malheureusement, je m'aperçois que la qualité littéraire des miennes est en marche descendante. Je constate que j'écris comme un primaire et que j'ai perdu le peu de style acquis dans mes lettres antérieures. L'atmosphère métropolitain y est peut-être pour quelque chose. Supplée ces amour...

Je me suis réjoui avec toi du succès remporté à ta soirée du 3. Ma journée fut offerte pour elle et pour ton jeune père qui, j'espère, te porte mieux. C'est un bon vieillard que j'aimerais bien revoir au pied de l'arbre de Noël avec nous. Et la journée fut tellement remplie que je ne pensai à ta soirée

seulement le soir à minuit.
J'ai cessé d'aller devant ton succès assuré. Si la progression arithmétique continue, la salle du pensionnat sera trop petite l'an prochain. Tu n'auras qu'à déménager tes pénates au patro---

Mardi dernier je voulais t'écrire comme d'habitude les jours de congé, mais nous trois ici avons disséqué une tête de requin pour en sortir les muscles, en vue de l'examen de vendredi dernier. C'est maintenant passé, et encore une autre fois en biologie pratique: le maximum. Incidemment nous n'avons par encore eu le résultat de la biologie théorique passée dernièrement. L'université n'est par pressée -- Et aujourd'hui je viens de finir ma préparation pour l'examen de chimie. En 3e bc. II nous ne voyons que la chimie organique et tout ce qu'elle comporte en difficultés. Comme à Laval, c'est la bête

UdeM
FIDE SPLENDET ET SCIENTIA

noire des étudiants en même temps que la pierre angulaire de l'année. Alors mangeons bien---

Je trouve les "petites" bien chanceuses d'avoir l'opportunité d'aller aussi souvent dans ta famille. J'aimerais me voir dans votre milieu pour entendre vos gais "ravaudements". Qu'est-ce qu'on ne se dirait pas!

Cette semaine je pensais intensément à la belle soirée en perspective des vacances de Noël. La première soirée de mars. Ce sera intellectuel, intime et gai, j'en puis certain. Tu seras la plus belle de tout le groupe, sans savoir d'avance qui sera là. Il ne faut surtout pas oublier de nous faire poser un "flasher" tout en dansant, hein?... C'est mon plus grand désir depuis des années, et je ne vis plus que pour cela---

Après le dîner aujourd'hui, j'ai pris les jolis portraits de ma mie et je les ai admirés. Je te disais que tu étais la plus belle du monde et combien je t'aimais. Je pensais que tu m'avais dit ceci: "... tu ne sais pas comme je vois d'amour & de poésie dans une fiancée lointaine." Alors je voyais tout cela dans ton cher sourire, dans tes beaux grands yeux. Ton âme est sur ces portraits que j'ai ici. Mais ce n'est rien encore auprès du prototype... En ce moment la neige tombe sur Montréal pour la première fois, et je me reporte dans quelques semaines, car il est très possible que nous partions le 17, comme tu as dû le lire dans le "Quartier-Latin".

Je dédie ces quelques lignes à ton aimable maman, puisque je parle de Guy Malo. Je comprend très bien son désir de connaître le portrait d'un futur gendre... Bien mon Dieu il ne lui manque pas de membre, que je sache. Commençons par la partie la plus noble: il a l'air intelligent derrière de grosses lunettes noires com-

elles de Raymond. Avec des cheveux bruns, un peu ondulé je crois, il a, ce qu'on peut appeler, une tête assez bien faite (au physique, s'entend--) Malheureusement il a la négligence, pendant des semaines, voire même des mois, d'oublier de se faire la barbe au-dessus de la lèvre supérieure... Sur ce point, je l'ai jugé assez vertement. A quelques pouces près plus petit que moi (sans me prendre pour modèle toutefois), il portait, le jour où je lui ai serré la main, des pantalons bruns avec souliers de même teinte (j'espère), une chemise blanche, et s'accrochant à son cou, une cravate de teinte rouge. Il a un physique aimable, même s'il a la froideur d'un bilingue... Vu la carte entrevue, je vis puis vous renseigner sur son as-

fait moral.

Raymond est arrivé chez Fernand avant hier, après une randonnée (un voyage de reconnaissance il dit) dans les principales villes des États-Unis: New-York, Buffalo, Chicago, Los Angeles, Hollywood etc... Chose inaccoutumée chez lui, il a apporté une valise pleine de cadeaux pour toute la famille, y compris Michou. Il lui a téléphoné pour avoir un rendez-vous (sa fiancée) avec elle. Elle lui a dit qu'elle le recevrait le 14!! Il part demain pour Longuière.

Ma chère Mary, en te souhaitant une heureuse semaine, je te laisse avec tes maîtresses et tes petits. Au revoir et à bientôt chère âme chérie

Jérémie
Mary

38

MONTREAL
NOV 10
2 PM
1952
QUE.

9/11/52

Mlle Marie Bergeron
308 St-Hubert
Longueuil

UNIVERSITÉ DE MONTRÉA

Montréal 11 nov. 1952

Mlle Marie Bergeron
Longueuil

Chère amour

Tu ne peux t'imaginer ma joie lorsque le libre m'a remis une lettre que je n'attendais pas spécialement aujourd'hui. Si tu m'avais vu grimper l'escalier qui conduit à ma "suite" pour te lire, seul avec toi ma belle âme pure! La remise au soir pour t'écrire plutôt que cet après-midi est une autre de mes nombreuses intuitions. J'ai lu de jolis mots personnels, ceux qu'une Marie peut dire à celui qu'elle aime; j'ai senti le calme de cet avant-midi dominical durant lequel tu venais me parler, me parcourir. Ma chère Marie, laisse-moi te dire combien je t'aime encore plus qu'hier, et moins qu'à noël...

Tes imaginations qui t'assaillent à tout moment de notre séparation, chère amie, sont encore une fois de même calibre, de même qualité que les miennes. Je crois sin-

clèrement que rares sont les fois où, entrant dans un tram, je ne pense pas à t'imaginer dans un coin, me souriant et m'offrant l'unique siège près de toi, tout près de ton cœur. Comme je trouverais le trajet court et céleste. Et en combien d'autres circonstances ne t'ai-je pas désirée encore. Tu es la seule de toutes les femmes que je veuille voir près de moi toute la vie.

Vu que les rêves sont des réalités non accomplies, je pense en effet souvent au jour où tu viendras à un gala universitaire avec moi. Oui je serai fier de toi, mon amour, car tu es la plus belle, la plus douce, la plus humble de toutes les fleurs. Ils nous regarderont tous, mais nous, nous ne les verrons pas, occupés que nous serons à nous dévorer des yeux, à parler, à rire, à proposer de belles choses; ils verront les "caresses des yeux" qu'ils n'ont jamais imaginées.

Je te remercie pour les prières constantes que tu m'offres en vue du succès des études

que je suis venu accroché. Le dernier examen de Chimie précédent fut un échec général dans la classe. Paraît-il, au dire des anciens, que le premier examen est toujours ainsi, histoire de nous montrer qu'on ne peut rien sans eux... Ils allouent une heure pour un examen qui en faudrait deux. Pour illustrer certains premiers résultats, je dois te dire que les notes de Biologie sont sorties enfin; j'ignore si les professeurs corrigent séparément option par option, mais les résultats arrivent ainsi. J'ai obtenu respectivement 80, 75 et 40 pour la caryologie, la cytologie et l'embryologie. Vu que c'est l'ensemble qui compte de la fait donc 65 %, et je suis le troisième sur vingt-sept, en chirurgie-dentaire. Comme tu peux voir, les résultats sont faibles. Il faut relever nos manches, et continuer la lutte. Malgré toutes les pensées pessimistes qui m'assaillent, je suis très confiant de faire cette année qui n'existe que pour faire l'élimination. Ne crains rien, ils devront se

prendre de bonheur, maintenant que je ne connais leur genre de questions, pour me couler complètement. Et parlons d'un sujet plus gai.

Imagine-toi, chère amie, que je me suis "déniaisé" dimanche soir avec mes deux copains. Je suis allé à un club de nuit, le meilleur de la ville (en fait de décors et de spectacles---) c'est-à-dire le "Casino Bellevue". Franchement Marie ça pue le péché. On pourrait sortir la pourriture à la pelle. Les peintures sur les murs en disent déjà long sur les spectacles présentés. J'aurais honte de t'emmener là, j'en rougirais jusqu'au blanc des yeux. J'ai prié pour ces pauvres girls sans grand prix. J'ai surtout admiré les tours des acrobates présents et qui étaient vraiment merveilleux. J'avais tellement honte que je n'aurais pas voulu être reconnu de personne dans l'assistance (s'il y avait vraiment quelqu'un de mes connaissances fréquentant ce lieu).

Hier au soir, histoire de mûrir l'examen, nous sommes allés au théâtre St-Denis pour voir un jeu avec Laurel et Hardy en programme double avec "Marie du bout du monde". Comme je me promets d'aller au théâtre avec toi pendant les vacances pour effacer les films vus seul!

Comme je suis heureux d'apprendre que tu as commencé à tricoter. J'entends ces joyeux "cliquetis" chargés d'amour. J'aimerais te voir tricoter, te voir faire de la poésie. Je me demande si j'aurai le cœur de manger sur un aussi beau chef-d'œuvre. Pour tous les cas, je ne manquerai pas de baiser ces mailles qui forment une preuve concrète de ton amour. Ce n'est pas quelque chose d'acheté, mais c'est toi qui fabrique cet objet de tes mains pures. Tu comprends que j'en serai fier, et que je montrerai ces bas (de couleur admirable j'en suis sûr) à tous mes amis. Merci mon cher amour. ..." Tout en tirant la laine, j'allonge mon souvenir ..."

La lampe "claire" que vous avez achetée me permettra peut-être de te mieux marquer encore dans mon souvenir. Tout est bien flou. Je me promets, dans les promenades que nous ferons, de te faire avancer un peu devant moi pendant quelques "secondes" pour te voir marcher, te voir aller bien droite. Je t'assure que ton physique est bien flou dans mes pensées: une chance que j'ai les portraits, et je t'assure que je les regarde souvent. Mais ton âme, elle, demeure en moi ce qu'elle est: blanche et humble. Un prêtre me disait cette semaine qu'on aimait vraiment que lorsqu'on était humble, car alors on s'oubliait vraiment pour l'autre. Cette parole m'a beaucoup frappé et demeurera toujours comme idéal chez moi.

Sur ce je te dis à samedi. Je t'aime... je t'aime, et j'ai hâte de te le dire à l'oreille

Ton Jérémy

P. S. Je t'envoie ce joli petit mou-
choir que j'ai demandé (un peu
spécial) pour toi. Je te l'envoie
avec mon meilleur souvenir.
J'ai baisé ce nom brodé sur
du blanc, alors tu poseras tes
lèvres toi aussi au même
endroit ... en attendant de
nous voir en personne. C'est
Raymond qui l'avait acheté.
Jeremy

Marie

39

11/11/52

Mademoiselle Marie Bergeron
110 rue Manning
Arvida.

Montréal 16 nov. 1952

Bonsoir Mary,

Un autre de ces dimanches sans te voir : une autre de ces journées tristes comme la mort. La musique est grise et tout est noir. Je crois que le pessimisme va finir par régner dans mon esprit. Je m'ennuie dans ce vieil édifice sombre, où il n'y a aucune fraîcheur de tes vingt ans, aucun arome qui me rappelle celui d'une certaine jeune fille en fleur. Je ne suis sorti un moment dans le grand brouhaha de la ville, sans que je me dise : ... si elle était avec moi ... " Je crois que je n'offre pas assez avec joie cette croix, cette souffrance.

J'ai étudié aujourd'hui mon examen de physique, et en discutant la chose avec mes confrères, je m'apercois que je possède très bien ma matière en général. Et pourtant, on avance toujours avec cette phobie de la coulée. Je me dis alors : " à quoi sert-il de travailler comme des chiens, si cela ne ~~sert~~ donne à

rien --- "Comme tu vois je perds confiance en Dieu, en tes frères, mais surtout en moi-même. Je crois que je ne sais plus beaucoup de que c'est que l'optimisme. Si j'étais près de toi, comme tu me réconforterais, m'encouragerais peut-être, et comme je recommencerais les semaines avec de l'espoir dans le coeur, et des sourires dans les yeux. Je commence à envier ceux qui sont à Laval...

Ta lettre de mardi n'est arrivée que vendredi et celle que tu as probablement composée jeudi, ne s'est pas encore pointé le nez. Tes lettres sont ma seule consolation et ma seule joie de vivre ici. Elles me disent toujours que je ne suis pas seul à me trouver "seul": ça fait du bien de souffrir deux, comme il est plus doux d'être heureux à deux.

Cette semaine, j'ai reçu une lettre du Ministère de l'Aide à la Jeunesse me disant que j'étais l'heureux récipiendaire d'une

bourse de deux cents dollars. C'est beau de leur part, mais ça aurait été plus chic si le montant eut été plus élevé. Enfin on aura qu'à se serrer la ceinture, et continuer la route. Je recevrai la moitié du montant vers le 10 décembre et l'autre au mois d'avril. Avec ton père, je suis d'avis que le gouvernement de l'union nationale fait du bien à la jeunesse---

J'ai goûté ta petite confidence (pour moi seul..) sur un sujet aussi intéressant que Georgette Bouchard. Que j'aimerais avoir une rencontre avec elle, pour la connaître, pour discuter ses points de vue sur l'union de deux âmes dans le sacrement de mariage. Il n'est pas surprenant qu'elle emploie du vieillissant, car les racines de ses idées prennent corps de plus en plus. Dans les conditions où nous sommes, il ne serait pas bon que tu la fréquentes trop, car elle

finirait par l'attaquer, toi si frag-
le et si impressionnable. Je suis
heureux que tu puisses dire après
cela: "quel sillage a le sourire...
comme ça va loin..." Oui continue
à me l'expédier ici à Montréal, ça fait du bien, chérie.
Ici à l'université, tous
les sermons que j'ai entendu, ont
toujours comme fond cette idée maî-
tresse: "on n'a pas la lumière pour
la mettre sous le boisseau..." En
un mot, on nous prêche la charité à chaque fois que l'on peut.
Nous sommes en effet les futurs
serviteurs dans la société, et si
un futur professionnel n'a pas
compris ce titre, il a manqué sa
vie. Si tous les universitaires
venaient à la messe le midi,
comme ils en entendraient des
bi jours de sermons adoptés pour
nous et pour notre futur rôle.
Je me rappellerai toujours le pre-
mier que j'ai entendu. Il était
justement sur le rayonnement

d'une âme qui vit son christianisme, dont tu me parles justement. Je laisse le soin à St-Paul de te dire que "le vrai chrétien est un autre Christ". Et qui était le Christ sinon le rayonnement personnifié? Et ce que dire des beaux versets de bible que je suis le vendredi! Il enseigne la charité à foison. Dans la vie, Marie, seule la charité compte. Souvenons-nous toujours de cela et surtout pratiquons-la toujours, en commençant dans notre milieu familial, et plus tard dans un autre beau milieu---

Tu as dû entendre par les que l'Université de Montréal avait battu McGill dans un concours de "donneurs de soins". Tu pourras lire le compte rendu probablement dans le prochain numéro de "Quartier Latin". Ceci nous vaudra tout probablement notre sortie pour le 17 déc., car c'était la condition. Inutile de te

dire que j'étais parmi les 1/4 50 donneurs de sang. Tu pourras admirer mon bouton aux vacances de Noël...

J'avais affaire sur la rue Fulham et après-midi, et je me suis trouvé à passer devant la maison de notre M. Malo. Si j'avais eu le portrait, il aurait certainement eu ma visite... Il ne perd rien pour attendre... Peut-être aussi était-il à la chasse?

J'ai bien hâte aux vacances pour pouvoir entendre ton frère nous transmettre par la voie des ondes, les résultats sportifs. En attendant transmet-lui mes vœux de succès.

Chère amie, en allant faire mon petit "dodo" je te dis pensais et à mardi.

Jérémy

40

16/11/52

Mlle Marie Gervais
110 rue Dawning
Arvida
Qué.

5707 St-Dominique
MONTREAL (14)

Montréal 20 novembre 1952

Amie

Je me souviendrai toute ma vie, Marie, de ce que tu viens de faire pour moi. Ta lettre chantonne encore dans mon cœur les mots qui ont touché et qui avaient l'effet d'un baume sur une plaie fraîche. Tu es venue jusqu'à moi dans cette faille noire du néant, tu t'es penchée avec ton sourire et ton regard tendre rempli de compréhension, tu as posé tes mains pures sur ma pauvre tête et tu m'as montré de nouveau le chemin de la lumière, là-haut sur les cimes. Toi seule pouvais trouver les mots, toi seule pouvais me relever. Je le savais car c'est pour elle que je t'ai lancé un "sauve mon âme". Tu es accourue et tu m'as trouvé une fois de plus que tu m'aimais. "Sait aimer celui qui donne des trésors comme des riens et reçoit des riens comme des trésors..."
Merci mon bel amour...

Aujourd'hui souvenait le

pessimisme jusqu'il m'apportait le fa-
cheux résultat de chimie que j'appré-
hendais. S'il n'a pas l'apparence d'un
zéro absolu, il n'en est pas très
loin. Alors il faudra que je reprenne des points dans d'autres matières pour équilibrer le barème exigé, car il n'y a pas de reprise d'examen ici. Inutile de te dire que la journée fut morose, car tu sais que c'est pour toi que je travaille. Tu es venue à temps, Marie, car j'aurais peut-être fait une folie d'étudiant... Maintenant je vois clair et je suis sûr que je suis capable de reprendre ces points chimiques.

Hier nous avions un autre examen de physique. Ce matin je savais que tu avais offert ta journée pour moi. Je puis te dire que je serai très près du maximum, en somme c'est un zéro différent de celui de chimie. Je commence à me habituer au genre tout à fait spécial de questions qu'une université peut poser. Il faut s'acclimater.

Canada

Si Solange est chanceuse, je considère que Jean est un "veinard." Comme je voudrais être à sa place, à condition cependant de changer de partenaire. Il est certain qu'ils ne passeront pas un aussi beau Noël que le nôtre, hein marie? Peut-être, trente cinq ans, pardon trente-cinq jours qu'on ne s'est pas vus, qu'on n'a pas parlé, qu'on n'a pas souri 100%. Ne parlons pas de souffrance, j'ai le vertige... Pendant les fêtes, je reprendrai le temps passé seul en te voyant souvent, en te disant les mots que dictera mon amour et "j'aurai beau te voir sans cesse, je saurai te voir vraiment"

Je n'ai pas le temps de te répondre plus longuement ma chérie: c'est une souffrance ajoutée aux autres. Je reviendrai samedi ou dimanche pour t'ouvrir mon âme, car toi seule sais l'encourager, toi seule la connais et l'aimes.

Merci du baiser, bel amour... Jérôme

(verso)

P. S. Le "quartier latin" dit qu'il te reste une semaine pour préparer ta robe (de tulle)... Dépêche-toi, Marie, et prépare ton âme aussi pour notre rencontre, pour qu'elle soit forte, car nous serons seuls ... dans cette foule de gens mieux.

Ton fiancé.

H

MONTREAL P.Q.
NOV 21
2 PM
1952
CANADA

AIR PARCEL P
FOR SPEE
LE COLIS-A
EST RAPIDE

20/11/52

Mlle Marie Bergeron
308 St-Hubert
Jonquière

Voir déc page 108 - prière et sacrifice.

La Maternité spirituelle de la Sainte-Vierge - sept.-oct. page 17.

Montréal 23 nov. 52

Chère Jourdanaux

Quelques mots pour te dire que je t'aime et que je m'ennuie de ta présence chérie, le soir dimanche. Comme je voudrais me voir près de toi; qu'est-ce qu'on ne se dirait pas? Ou plutôt que pourrait-on se dire entre nos longs silences?

Il faut avoir une grande foi pour vivre ainsi séparés. Moi qui ai tellement besoin de toi chère amour, qui ne peut vraiment vivre sans toi près de moi.

Je regarde les fêtes

qui s'annoncent un peu comme une fin ultime vers laquelle convergent tous mes espoirs, mes désirs. Vendredi soir je suis allé, après le souper, chez Morgon avec mes confrères. Je voyais toutes sortes de choses qui se rapportent à moi, et alors à qui pensais-je ?... qui voulais-je avoir près de moi ? Toi seule, ma chérie, car il n'y a que toi que j'aime.

A l'extérieur du magasin, sur une large véranda, il y a un enfant déguisé du surplis blanc et soutane rouge, assis à un ins-

veuve orgue et jouant des airs de Noël pendant qu'un groupe de petits chanteurs, feuille à la main, chantent les refrains et couplets. Les dimensions des personnages, il va s'en dire, sont de celle de Gargantua. Les chants me rappelaient les Noëls passés en ta douce présence. Dans un mois, jour pour jour, je serai sûrement avec toi, vu que ce sera un mardi -- en blanc.

Je me souviens qu'un jour du mois d'octobre, en me parlant de tes craintes (que j'aime), tu avais peur qu'on s'habitue à

cette absence, et que la présence soit une trop grande transition"... J'imagine très bien que pour nous la vie de ces vacances prochaines ne sera pas la même que celle que nous "subissons" présentement, mais je suis certain que ce sera pour le mieux. Ce sera un autre sorte de tremplin qui nous poussera vers nos objectifs respectifs, en attendant celle qui nous sera commune plus tard. Et dans ce temps-là, il n'y aura pas d'habitude non plus à nous voir ensemble, car un auteur me disait ré-

comment : " Ce n'est pas l'Habitude qui met à l'Amour une robe grise, c'est l'Amour qui donne à l'Habitude une robe d'or ".

Veux-tu que je te cite encore quelques passages de " Savoir aimer " d'Abel Bonnard ? A propos de notre amour, il dit : " Ce n'est pas les amants liés par des chaînes, mais ceux qui sont unis par des fils qui ne peuvent pas se quitter : leurs cœurs sont rattachés par une quantité de choses que leur mémoire n'a pas retenues ". Plus loin : " Les amours supérieures appartiennent aux femmes qui s'y manifestent "

et: " comme les petites amours ont pour ennemi le temps, les grandes ont pour ennemi la mort." Tu pourras probablement lire le bouquin puisque je l'ai acheté. Je t'apporterai à Noël "Le couple chrétien" qui renferme des écrits de Daniel-Rops, Gustave Thibon, le Père Riquet et autres, sur le plus beau sujet du monde: l'amour entre époux.

Mardi: chimie-physique, et Jeudi: chimie inorganique. J'ouvrage ne manque vraiment pas et c'est le meilleur moyen pour faire passer le temps.

Mais lorsqu'on s'éveille, alors on voit bien qu'on est seul...

Ma chère Marie, j'espère que la boîte de friandises que je t'ai expédiée t'est arrivée en bon état. Un petit souvenir de ton lointain ami.

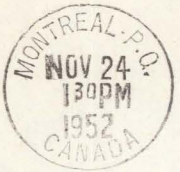
Chère amour je te laisse donc avec tes petits jours lesquels tu as dû préparer une petite collation pour la Ste Catherine.

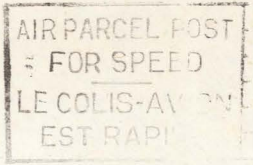
Je suis heureux de boire ton sourire

Ton fond

Jean

48 23/11/52





Mlle Marie Gergeron
110 rue Manning
Arvida

Ste B-anne

Canada

Montréal 24 nov. 1952

Chère amie

Vraiment je ne vais par quel bout commencer. Si tu étais près de moi, comme je trouverais les mots pour te crier ma joie, mon enthousiasme (perdu depuis Juin '52) et mon bonheur, qui rongeait de perfection que par ton absence. Si tu me voyais, tu reconnaîtrais ton ami optimiste, fier et enthousiaste, au point que j'en suis revenu à mon âge normal.

Il faut dire cependant que mon vieillissement ne datait que de quelques deux mois. J'étais devenu un triste sire, mais revenons au fait, car je crois que tu as hâte de savoir ce qui me donne des ailes sans toutefois m'enlever la tête de sur les épaules.

Le matin j'ai eu une entrevue dans un chic bureau de doyen d'une autre faculté. Je me suis présenté à lui, et après quelques préambules je lui

tins
le langage." M. Farore, il y a environ un mois et demi, je me mis à douter sur mon orientation professionnelle actuelle. Je suis étudiant en P. C. B. recommandé pour la chir.-dent. Mes doutes naquirent à la connaissance que je fis de votre faculté et des moyens d'y accéder. A force mûre réflexion, qui aurait fait mourir un emballement passager s'il y en avait eu un, j'en conclus maintenant que ma vie ne se fera pas en dehors de votre faculté. Je vous donc sollicite dès maintenant mon entrée dans votre faculté."

Par esprit professionnel autant que pour voir si j'étais bien sûr de ma décision, il me montra le tableau un peu noir au temps si tardif où l'on en était. Je lui ai répondu que j'étais rendu à 22 ans et que je n'avais pas le moyen de perdre ainsi un an au P. C. B., et que d'après leur matière qui est analogue à la nôtre du moins sur les deux tiers, j'étais parfaitement sûr de réussir. Il était

d'ailleurs de mon avis, et c'est avec l'assurance de me accepter qu'il m'expédia au Dr. Daniel (de jadis) pour régler mes affaires avec la Faculté des sciences. Lorsque tout fut arrangé, dossier rempli, inscription payée, je sautais de joie de voir mon désir se réaliser pour la vie, et heureux comme jamais je l'ai été depuis septembre.

Demain matin donc je serai aux bons d'une autre faculté ... mais au fait, de quelle autre? Es-tu capable de deviner, ma petite Marie? Je te le donne en mille ... c'est cela, tu l'as, demain j'irai à mon premier cours de "pharmacie". Tu sautes donc avec un futur pharmacien, et qui n'est pas autre que ce qu'il était avant. Au fait, il faut que je te dise, que tu as la "primeur" de la nouvelle dans le Lac-St Jean, ou plutôt dans le Saguenay, puisque ton courrier arrive avant celui de mes parents. Je trouve la chose toute naturelle puisque

tu es la première dans mon cœur.

Et maintenant faisons un peu d'analyse, veux-tu? D'abord ai-je déjà été arrêté par cette pensée de pharmacie! Je t'avoue que je ne m'y étais jamais arrêté, car je regardais cette faculté comme hermétiquement fermée et très difficile d'accès à en juger par des exemples que j'ai eus sous les yeux, mais ceci était pour l'Université Laval, mais je t'avoue bien sincèrement que si j'avais su aux vacances de Noël ce que je sais maintenant sur le genre de toutes les facultés, je n'aurais sûrement pas choisi ce que j'étais en train de poursuivre, et risquer de perdre ainsi un an à cause du manque d'orientation dans les collèges classiques. Car j'étais tellement sûr de moi, qu'en passant même mon P.C.B. lequel j'étais capable de poursuivre, je me serais dirigé en pharmacie l'an prochain, mais j'aurais été obligé d'entrer en pleau-

née et non en deuxième comme je le ferai l'an prochain. C'était donc cette semaine à décider, car il serait trop tard. J'ai maintenant un poids de mille livres de moins sur le dos, et jamais je n'ai été aussi sûr de moi.

Si la chirurgie-dentaire m'offrait matière, aussi, à pratiquer mon esprit analytique, elle m'offrait trop de médecine que je n'aime pas du tout; trop de souffrances journalières qui, même avec l'habitude, m'aurait exaspéré. Je n'y ai d'ailleurs jamais tenu beaucoup puisque je me disais à l'intérieur: -- si je ne prends pas cela, je prendrai d'autre chose..." alors que maintenant je me dis que si j'ai un pourcentage, il me fallait dix ans pour le faire, je le ferais. Si tu fais une soustraction très simple entre les deux, item, tu auras comme différence: amour de l'un cent pour cent.

C'est donc un choix

et non un pis-aller ; c'est donc l'amour d'une profession pour la vie entière, et non la recherche d'un mieux-être, car tu sais que les journées d'un pharmacien ~~est~~ sont plus longues que celles d'un dentiste, et d'une responsabilité autre. C'est d'ailleurs Hieng qui m'y a conduit, et j'en ai eu des preuves foppantes.

Ce n'est donc pas l'effet d'un découragement puisque j'étais moralement sûr de réussir ma classe en travaillant fermement. On ne change pas de faculté à cause d'une perte de vingt points dans une matière, surtout lorsqu'on a 65 % dans une autre aussi difficile, et 80 % dans une troisième. Il reste le facteur que le cours de pharmacie est de quatre ans. Si sauver un an ainsi est un quart pour ce qui regarde les déboursés pécuniaires, il va s'en dire qu'il ne serait pas sérieux de le considérer lorsqu'il s'agit de toute une vie avec une profession

qu'on détesterait. D'autre part, si tu m'as apporté souvent parmi le labyrinthe de mes entendements, ce n'est que l'effet fur et simple d'une pensée constante, et non pas amoindrir le nombre des années qui nous sépare du jour en blanc...

Si je n'en ai pas soufflé mot avant aujourd'hui, chéramour, ce n'est pas à cause d'une non-confiance au sujet de tes suggestions et de tes préférences, mais seulement parce que ce cas-là regardais d'abord moi tout seul, et que je ne voulais avoir aucune influence extérieure, ce que tu t'aurais reproché toute ta vie. C'est maintenant ma joie de te faire part de mon bonheur et de te le faire partager en entier. Désormais c'est un heureux qui gravira la "montagne" pour aller apprendre à soigner honnêtement sa vie, pour faire la volonté de Dieu, avec un plus grand amour de sa profession

pour servir d'exemple ~~pour~~ à ceux qui viendront le remplacer.

Lorsque tu annonceras la nouvelle à ton père et à ta mère, "j'exige" que tu leur lise en entier cette présente lettre afin, qu'eux aussi avec toi, croient sincèrement que les mobiles de ma décision ne furent ni le caprice, ni l'emballement d'un feu de paille. "Honni soit qui mal y pense".

Je t'envoie deux photos d'un pharmacien ambulant et en herbe. Si je ne suis pas au centre, c'est que je laisse une espace libre qui sera emplie par toi auprès de moi. Ce sont des reproductions de ma personne que j'ai dû donner au Secrétariat Général du collège des Pharmaciens.

Dans une lettre subséquente, je te mettrai au courant de cette nouvelle vie.

A bientôt Marie

Jérémie

N.B. Tu excuseras mes ratures et mes oublis. Les caractéristiques un peu mon état d'esprit pendant ces derniers temps.

43

MONTREAL
NOV 25
1 PM
1952
P. Q.

24/11/52

Mademoiselle Mary Bergeron
110 rue Dawning
Arvida
Qué.

.EMBLAY
3. .L-DOMINIQUE
MONTRÉAL.

Montréal 27 nov. '52

Chère amie

La "phase spirituelle" que tu traverses en ce moment servira je suis certain, au succès de la retraite que nous venons de commencer ce soir ici au Patro. Je suis, moi, "en pleine phase de frigidité spirituelle", et ne me sens aucun goût à des sermons aussi enfantins comme celui de ce soir. Cependant j'essayerai de la faire intérieurement la mieux possible. Cette non fidélité vient du fait que j'ai été obligé d'omettre les messes du matin

depuis une couple de
semaines à cause du
travail terrible auquel je
m'astreignais. Et par
des arguments prêtés par
le malin, souvent, je
passais outre à la chapelle
universitaire. La retraite,
tes prières et les miennes,
bouleverseront ces derniers
temps.

Tes lettres, chère Marie,
me font vivre auprès de
toi. Elles me montrent ton
âme, tes craintes et ta
belle ardeur au travail. Elles
sont mon seul réconfort,
et si je ne les avais pas,
vraiment je ne sais
ce que je deviendrais. Je
me dis souvent "comme
il fait chaud au cœur
d'avoir une amie com-

me elle, qui me comprend et qui m'encourage. Cette année-là, j'en aurai besoin tous les jours de ma vie, car c'est elle qui me montre la voie, et si pour ma part je puis lui rendre un peu de joie, c'est mon seul bonheur. Elle s'en remettra à la volonté du bon Dieu à tout instant, comme si un jour j'allais cueillir une autre fleur qu'elle---

J'ai goûté l'ortie que tu m'as dédiée. J'ai souri aux accolades comme si tu me les distais toi-même. Il faudra toujours réaliser cette conception du mariage que nous avons le bonheur de posséder, car une mère ne possède vraiment le nom

lorsqu'elle est toute à son foyer à ses enfants et à son compagnon qui lui a juré de l'aimer toute la vie. Et Dieu en a fait un sacrement.

Moi aussi j'ai reçu une jolie boîte. Elle avait encore plus de prix que celle que tu as reçue, puisque le contenu sortait de tes mains. Tes mains... Merci Marie de ce petit don qui témoigne d'un grand cœur. J'étais fier de raconter la chose à mes confrères, et doublement en en leur offrant.

Hier j'ai reçu ma bourse de l'aide gouvernementale. Elle arrivait à point puisqu'il m'avait fallu donner un

avec ton montant pour ma nouvelle inscription au Collège des Thomadeiens. Au sujet de ma nouvelle situation, je t'écrirai une longue lettre dimanche et te donnerai tous les détails susceptibles de t'intéresser.

Aujourd'hui j'ai expérimenté un travail de Torijardis. Eh oui plongeur dans une grande cafétéria de Montréal: celle de l'Université. J'ai travaillé une heure de midi pour retirer 0.90 cents. J'y allais surtout pour l'expérience. La vaisselle en effet est lavé par un groupe d'étudiants salariés, et j'en remplaçait un qui voulait étudier un

un examen.

Quoique le "Quartier Latin" ignore la date de la sortie, je puis te dire que nous sortons le 17 déc. Je l'ai su de notre doyen, d'autant plus que notre examen en Pharmacie théorique se situe le dernier jour des cours, soit le 17. Alors il ne reste pas beaucoup de temps n'est-ce pas? Imagine que j'ai hâte de te voir, mais aussi de voir mes chers confrères de Laval.

Alors Marie chérie, à dimanche, bonne fin de semaine.

Jérémie

Marie

27/11/52

MONTREAL · P.Q.
NOV 28
1 PM
1952
CANADA

AIR PARCEL POST
FOR SPEED
LE COLIS-AVION
EST RAPIDE

Mlle Marie Bergeron
308 St-Hubert
Longueuil
Qué.

Canada

Montréal 30 nov. 1952

Bonsoir chéri,

C'est dimanche ce soir. Tu sais ce que cela veut dire: nostalgie de ces soirées qui nous enveloppaient de leur long silence. Je me demande maintenant pourquoi je ne te voyais pas plus souvent alors que j'en avais tant la facilité. Quatre pas, et ouf! ton bonsoir merveilleux m'accueillait avec le plus beau sourire du monde. Je me souviens qu'un auteur me disait dernièrement: "... et si après quelque temps de fréquentation son sourire ~~tal~~ fait toujours, alors dis-lui ces mots qu'elle seule a droit de recevoir de toi: je t'aime."

Grâce à tes prières constantes (que je te rends bien), je suis entrée en plein dans l'esprit de la retraite. J'en avais bien besoin car je n'en avais pas faite en septembre, et un bain intérieur ne fait jamais de tort. Heureuse préparation pour la grande fête de l'incarnation du Christ que j'aurai le bonheur de célébrer

avec toi. Un confrère en pharmacie me disait justement cette semaine son grand bonheur lorsqu'il communiait à la messe de minuit avec son amie. Imagine avec quel cœur je l'approuvais, et quels souvenirs affluaient à mon esprit! Je crois que chaque année notre amour renaît avec celui qui nous l'a donné et à qui on l'offre chaque jour comme notre meilleur don.

Ici à Montréal, même si nous n'avons pas un millimètre de neige, l'atmosphère cependant me fait penser à Noël. Dans les grands magasins où je vais de temps à autre, on a sorti les grandes fourrures des fêtes, et les chants qui résonnent à nos oreilles, ne font que nous rendre plus rêveurs. Je me console (avec toi encore) en pensant que dans dix-sept jours, deux âmes se rencontreront. En attendant, le boulot nous accompagne, ou plutôt nous fait vivre. Pour tous les universitaires en pendant, les vacances de Noël ne sont pas

un temps de repos, puisqu'il faut préparer les examens semestriels que le conseil des gouverneurs a l'ingénieuse idée de placer aux premiers jours d'entrée.

Samedi matin après la messe, vu qu'en Pharmacie nous n'avons pas de cours de la journée, je me suis étendu sur mon lit, attendant ta lettre. Le Père Boutet m'éveilla en la plaçant sur mon visage. Tu sais que j'ai levé ma personne, et en un tour de main ta lettre était ouverte devant moi. J'y ai lu une Marie bien découragée de son ami: changer de faculté ainsi comme il change de chemise; vraiment c'est à n'y rien comprendre. Le ton me montra tout simplement que ta grande préoccupation continuelle est mon bonheur. Toute ton indignation me montra que tu vis que pour cela. Et tu dantes que je sois dans ma sphère où je pourrai m'épanouir, en choisissant ainsi la Pharmacie. Ton cœur ne veut pas se donner à quelqu'un

en qui il n'aura pleinement confiance. Tu demanderas non seulement sécurité dans l'amour, mais aussi sécurité intellectuelle, sociale et pécuniaire. Tu voudras donner toute ta confiance à celui qui t'aura donné son nom, comme tu exigeras de ce même compagnon qu'il ne change pas de point du jour au lendemain, au point de désespérer le foyer créé par celle qui il s'est choisi comme reine. Tu veux voir ton mari pleinement rayonner dans son milieu social, afin qu'il donne exemple à tes enfants. C'est bien toi, chère Marie, que j'ai reconnu dans toutes les craintes d'une personne digne de son père. Il n'y a vraiment rien de moins supportable que quelqu'un qui ne sait pas ce qu'il veut. Heureusement que je ne suis pas de cette catégorie, car je serais sûrement encore en option chirurgie-dentaire. J'espère maintenant de tout cœur que le choix que j'ai fait de ma vie, de notre vie, ne me rende pas mal à l'aise dans ton milieu familial où je serai pendant ce

joyeux temps des fêtes.

Je t'ai promis, à ma dernière lettre, de te parler de mon nouveau genre d'étude. Pour cette année cependant, le nouveau n'est pas bien grand puisque la Physique et la chimie inorganique sont les mêmes cours que j'avais en P. C. B. Il n'y a que la Pharmacie théorique en plus, qui sera remplacée au second semestre par la "matière médicale" adoptée pour notre future profession.

Nous avons beaucoup moins d'heures à l'université cependant, ce qui est compensé par un très grand nombre d'heures de travaux pratiques dans une pharmacie de la ville, et pour lesquelles nous sommes payées toutefois. Nous ne sommes que 13 heures à l'université par semaine, comparativement à vingt sept en P. C. B. Mais par contre, comme je le disais, nous travaillons de trente à trente-cinq heures dans une pharmacie. Quant à moi, je ne puis travailler avant janvier jusqu'il faut que j'étudie le peu de

retard que j'ai sur les autres.

Au bout des quatre années, l'université nous donne le titre de Bachelier en Ph. Il faut ce pendant être licencié en Ph. pour pouvoir pratiquer, et ce titre, c'est le collège des Ph. du Québec qui l'émet. Condition?: avoir travaillé 5400 heures dans une pharmacie pendant notre cours. Ordinaire, nous avons tout le temps voulu dans les quatre années de remplir la condition. Ceux qui n'ont pas assez d'heures, doivent continuer le temps qu'il faut, à travailler pour un autre Pharmacien après quoi ils obtiennent la Licence. (L. Ph.). Inutile de te dire que ce travail est très intéressant puisqu'il nous initie immédiatement aux arcanes de notre profession.

En terminant, je viens de m'apercevoir que j'avais oublié de te parler d'autre chose. Je veux te dire que le chair que j'avais fait en septembre, ne m'avait

été conseillé par personne, pas même mon directeur spirituel. Le choix que j'avais fait moi-même de ma profession était basé naturellement sur mes aptitudes et le genre de travail que j'aimerais faire. Tu avoueras avec moi que je suis dans le milieu le plus favorable, soit pour ratifier ce choix, soit pour l'annuler. Tu sais ce qui est arrivé, et j'en suis très heureux. Même si le titre était très beau (ce qui compte pour le peuple), et la vie bien stable, il n'y avait rien qui pouvait m'empêcher de revenir sur mes pas, nanti de cet adage qui dit qu'il n'y a que les imbéciles et les idiots qui ne se trompent pas.

Ma chère amie, je vais te dire maintenant bonsoir, bonne semaine avec tes protégés, et à mercredi.

Ton Jeannot

P.S. Tu es fatiguée, Marie...

45

30/11/52

MONTREAL
DEC 1
1 30 PM
1952
P. Q.

Mademoiselle Marie Perseron
110 rue Hawning
Arvida.

U de M

FIDE SPLENDET ET SCIENTIA

Montréal 2 décembre 1952

Bonsoir cher grand amour

Ta belle lettre, Marie! Remplie de ton adorable verbiage qui m'a toujours donné le bonheur. Comme ça fait du bien de lire tes lettres chargées d'amour, d'espérance & d'ennui.

Hier au soir je voulais t'écrire de nouveau, mais du copain du foyer vint causer chimie avec moi. Je voulais te dire combien mon âme avait besoin de toi; de ta chère présence, de ta conversation tirée de calembours. Hier après-midi: jour de cours. Alors après avoir étudié ma chère chimie, je me suis étendu sur mon lit pour me reposer quelques minutes, mais j'ai heureusement ronflé sous le vouloir. Alors je n'en ai eu aucun regret, puis que j'ai rêvé à toi; j'ai rêvé que je te revoyais enfin: comme nous nous étions ennuyés---

Je me suis réjoui de savoir que Jacques-Paul t'avait rassurée sur mon choix de toute la vie. Je sais bien Marie toujours

un bon samaritain par la route de ceux qu'il aime. Le bon Dieu doit sourire en te voyant marcher bien droite, avec ton regard si attirant. Seulement je dois te faire rectifier une expression qui n'est pas juste du tout. La Pharmacie, Marie, n'est pas un commerce, mais une profession qui demande un esprit et une probité qu'on ne peut demander pour toutes. Si elle n'était qu'un commerce de thérapeutiques (sans dénigrer le genre de vie très noble), il ne vaudrait pas la peine de faire d'aussi longues études. Malheureusement, c'est ici à Montréal, qu'on s'aperçoit de la déviation de l'esprit professionnel que les pharmaciens adoptent. Sois sûre que je laisserai le soin aux Woolworths de vendre leur genre d'articles.

Je t'envoie aujourd'hui notre revue mensuelle de la Faculté très chère à mon cœur. Tu y trouveras le nom du "premier" pharmacien au Canada, ainsi que des articles qui m'ont réjoui

par leurs sérieux. Faisons-moi ~~de~~ dire, en passant, que l'esprit de ma classe est vraiment admirable. Autant chacun fait-il sa propre affaire et ne s'occupe pas des autres au P.C.B., autant il y a de l'amitié, de l'enthousiasme et de la communication avec les professeurs dans ma classe. Nous sommes d'ailleurs reconnus comme la Faculté la plus unie ici. Ceci est compréhensible, car chacun prend contact immédiatement avec la vie, avec sa profession, et on semble bien. Les rares exceptions qui ont perdu la tête, ne font que faire ressortir les autres. Mais encore là, c'est un tout autre esprit que celui des collèges.

Je fus bien surpris, chère amie, d'apprendre que tu n'avais pas beaucoup le temps d'aller visiter mes parents. Moi qui croyais que tes soirées, en dehors

de ton cours pédagogique du mercredi et de ta "correspondance", étaient pour la plupart libres de tout travail... Peut-être que maman et Thérèse ne vont pas te voir souvent non plus, mais si tu leur donnais un peu l'exemple... hein Marie? Je ne te dis pas cela en reproche, mais c'est seulement pour t'y faire penser. Veux-tu, Marie, tu me parleras de cela, car je veux savoir le pourquoi de cet état. Ce n'est pas moi qui sais si tu as le temps, Marie, c'est toi.

Il y a très longtemps que je n'ai pas vu Lucienne et Fernand. Le temps à autre je reçois un téléphone, et vu qu'ils ne m'invite pas gros, bien je n'y vais pas. Je sais que le grand nouveau doit arriver avant Noël, mais sait-on?... A tout événement, je t'annoncerai la nouvelle aussitôt que le trésor sera au monde, peut-être par cablogramme... J'essayerai de m'en aller avec la nouvelle.

Demain soir nous finirons notre retraite d'une semaine. Je t'assure que je ne t'oublie pas, chez amour. Malheureusement, je crois que je ne pourrai plus entendre la messe du midi à l'université, puisque mes heures de cours étant maintenant, je ne dîne que deux fois par semaine à la cantine: mardi & jeudi. Les autres jours, les cours ne sont que dans l'avant-midi. Je compenserai par une meilleure concentration à celle du matin, et en y mettant de l'amour pour deux.

Comme j'ai hâte de voir ta belle neige blanche dont tu me parles. Déjà elle brille encore par son absence, bien que le froid se soit installé. J'ai hâte d'aller faire de longues longues marches avec toi, chez

amour, sous la neige étoilée tombant ou plutôt caressant ton beau visage : la chanceuse --- Ce qu'on en aura des choses à dire quand nos regards se croiseront ! Je disais aujourd'hui à mon copain en pharmacie, Emile Poitras, (c'est en le voyant pour la 1ère fois que j'ai eu l'heureuse inspiration ...) qu'il était vraiment trop long de ne pas se voir ainsi pendant des mois. Il me regardait et m'approuvait, car il est dans le même cas que le nôtre. Mon Dieu que j'ai hâte ! Tes vacances de Noël sont actuellement la fin ultime de l'homme --- étudiant.

Bonsoir ma grande chérie, au revoir, à jeudi.

Gérard
Encore

P.S. Tu savais toujours, Mary !

48

2/12/52

MONTREAL P.Q.
DEC 9
1 PM
1952
CANADA

AIR MAIL PAR AVION
SPEED
LE COLIS-AVION
EST RAPIDE

Mlle Marie Bergeron
110 rue Dawning
Arvida
Qué.

UNIVERSITÉ DE MONT

l'aideront encore dans l'avenir à se conserver pur, fidèle et pieux pour une belle âme qui l'attend là-bas dans la prière, le sacrifice de la séparation et le travail. Nos prières réciproques sont les meilleures preuves de notre amour mutuel. Pendant ce saint temps de l'avent préparons notre cœur, avec l'aide de la Vierge, pour la venue de l'enfant-Dieu dans notre âme unie à l'Église joyeuse. Ai-je besoin de te dire combien j'ai hâte de communier avec toi, ma chérie? Je t'aime, je t'aime...

Ce soir je me reporte au temps où nous avions nos petits, assez vieux pour comprendre, comme nous leur inculquerons, jeunes, le culte de l'Avent, du temps préparant la naissance de leur petit frère Jésus. Nous leur lirons des contes de Noël afin de leur parfaire l'imagination et les former dans le sens chrétien des fêtes. Avec la mère que je leur ai choisie, ils seront des privilégiés, car ils auront la plus pure, la plus belle

la plus aimante, la plus cultivée, la plus compréhensive, la plus savoureuse, la plus douce, la plus chère des épouses, la plus aimée, la plus ... la plus ... et je pourrais ajouter toutes les qualités possibles, car depuis que je te connais, ma chérie, je n'ai pas encore trouvé un seul défaut. Et tu sais bien si j'ai les yeux grands ouverts, si je ne suis pas aveugle, car autrement je n'aurais pu te choisir parmi toutes les fleurs du monde. Mon âme a tellement besoin de toi, Marie, que si je ne t'avais plus, je deviendrais une pauvre épave dans la société.

Nous ferons de nos petits, aussi, de grands patriotes, de véritables canadiens-français, non à l'esprit étroit, mais sachant reconnaître les qualités des autres nationalités et les acquérir pour les ajouter aux leurs, afin de devenir des personnalités dans le milieu où ils vivront.

Je me vois plus tard, leur faisant visiter le grand Montréal où j'aurai vécu de trop longs mois

dans leur charmante maman. Je me vais dans un de ces grands magasins, leur montrant certains rains où je suis venu ; leur dirai-je, avec le désir de ni être pas seul trop longtemps, mais je leur dirai toutefois que si mes poches étaient grandes, mon coeur était riche par l'amour que leur mère me donnait déjà dans son petit où elle préparait son âme (et sa robe blanche) pour le grand jour où elle se donnera pour la vie. Je leur montrerai (aurai-je besoin?) combien ils sont chanceux de t'avoir comme maman. Comme il sera beau et grand le jour où tu presseras ton petit, notre petit sur ton sein, et que tu le lui donneras en nourriture pour qu'il puisse grandir dans ta chaleur et dans ta force. C'est l'image de l'Eglise déversant sur ses fidèles les grâces nécessaires pour la maturation spirituelle. Une mère qui ne nourrit pas n'est pas vraiment une mère car elle ne peut éprouver ce bonheur de donner, de se donner.

Ma bien chère Marie, j'ai bien hâte de te voir, de causer avec toi, et de baiser ta chère âme consolée par tout toi. Il me semble que pendant les vacances, je ne cesserai de te regarder pour t'imprégner plus profondément encore dans mon âme.

En attendant, patientons gaiement et contre mauvaise fortune, faisons bon cœur. Je viens te t'ouvrir le mien encore une fois ce soir, en t'écrivant mes pensées pour te prouver que toi seule les occupe.

Au revoir chérie

Jérôme

Emory

P.S. Lundi soir, le huit, je suis dans une petite séance: "On vit pas tous les jours vingt ans". Moi je te dis que notre cœur vivra toujours...

JE

47

3/12/52

MONTREAL
DEC 4
11 30 AM
1952
P.Q.

Mademoiselle Marie Bergeron
110 rue Hawkins
Arvida
Que.

J. TREMBLAY l.l.p.
3707 St-Dominique
MONTRÉAL (14)

Montréal 8 décembre 1952

Bonjour Mary;

Je viens de savoir aujourd'hui seulement comment il se faisait qu'au retour de St-Hyacinthe à la Toussaint, j'avais une lettre de toi en plein dimanche: ici à Montréal, les jours de fêtes sont des jours comme les autres pour les facteurs: on suit l'exemple des grands magasins de la métropole. C'est donc dû à ce règlement si je reçois cette après-midi ta lettre du 4 déc. Ces trains du Lac St Jean, toujours en retard!

Ta lettre m'apporte des explications que je m'empresse de ratifier par ma signature (DE). J'ai toujours estimé d'ailleurs que le commerce entre la future épouse du fils avec la mère de ce dernier doit plutôt rare, car on y gagne toujours à se laisser désirer. Les visites du futur gendre chez ses

beaux-parents doivent se pendant être inversement proportionnelles. Tout ce que j'ai à dire, c'est que je veux que tu gardes toujours cette attitude,

Montréal a enfin pris sa pomme des fêtes depuis vendredi soir, en acceptant de laisser tomber sur sa tête la belle neige (autant verte que blanche pour nous ...) que le bon Dieu a voulu nous gratifier. Ça sent un peu mieux nos chers Noëls passés ensemble, et le prochain s'annonce encore plus beau.

Conséquence: hier après-midi je suis allé faire une longue longue marche par un temps merveilleux. Mais voilà j'étais seul avec ton souvenir ... Après avoir longé la rue Bernard, j'enfilai sur Stuart (où Thérèse travailla jadis) puis Van Horne, Wiseman et encore Bernard. Toutes ces rues sont dans Outremont, et laisse-moi te dire que les gentes merveil-

leurs des maisons n'ont d'égal que leurs gros "poteaux blancs" que j'ai eu l'occasion d'admirer en quantité surprenante. Comme je désirais ta présence!

Le soir, James étant parti chez des voisins, nous sommes allés, Paul et moi, à deux magnifiques opéras au Her Majesty's: "Rigoletto" de Verdi et "L'Elisir d'Amore". C'était du chant du commencement jusqu'à la fin comme tu peux l'imaginer. C'est la reproduction des deux opéras telles qu'elles se présentent en réalité sur la scène du Métropolitain. Le Her Majesty's nous aide grandement à nous placer dans les couleurs locales, puisque c'est une salle d'opéra en miniature avec ses balcons et

ses loges réparties sur trois étages. C'est justement là que le "Ballet Theatre" présenta un programme du 24 au 29 novembre. Je devais y aller avec Paul, mais la retraite m'en empêcha. La vedette des deux opéras était "Tito Gobbi" de la Scala de Milan, entouré du chœur du Grand Opéra de Rome. Je voyais d'autres couples près de moi, je pensais à une jolie fille de vingt ans qui m'attendais là-bas...

Dans une prochaine lettre tu me parleras de ton amie-cousine Marie-Claude et ton alter ego Pierrette, comment vont-elles? La première attend-elle un VZ encore pour noël, et la seconde un ami tout neuf?

Je me suis aperçu cette semaine qui un groupe du P.C.B. ne m'avait pas oublié, et pour concrétiser leur souvenir, ils m'ont invité

sur leur liste d'invitation à
un "party" dans Outremont
(ma chère!) C'est une soirée entre
confrères et ... consœurs. Je ne
sais rien encore du genre, du
nombre d'invités et même
si j'aurai l'occasion de "rencontrer
seule" la personne qui on voudra
me présenter. J'ignore encore
tout, mais sois sûre que je
t'en donnerai des détails. En
attendant, tu songeras que ven-
dredi le 12, il y aura un sa-
crifié de plus dans Montréal.
Tant qui a décliner, inutile d'y
penser.

Tant qui à la sortie, j'es-
père avec toi que ce sera le 17
pour nous, mais je n'en sais
rien encore. Il est vraiment
déconcertant comme ici

à l'université de montréal les nouvelles ne transpirent pas vite. Qui vivra verra.

Tu pourras lire les articles et poésies que je t'envoie dans cette même enveloppe. Je les ai ramassés dans le "Devoir" que nous recevons quotidiennement mes confrères et moi : ça nous coûte ainsi chacun .05¢ par quinze jours.

Bien mon ange voilà une autre lettre qui s'additionne. Et les jours qui coulent. Encore un peu de temps et je serai près de toi. En arrivant je te donnerai quelque chose de merveilleux que je te baiserai pendant les vacances, mais je voudrai la revoir à mon retour...

En attendant je baise des mains pures

Jérôme Ernoz

46

8/12/52

Mlle Marie Bergeron
110 rue Hawkins
Arvida
Qué.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Montréal 14 déc. 1952

Mon Dieu qu'il y a longtemps que je ne suis pas venue te parler sur ce papier qui nous est d'intermédiaire, en attendant de nous voir face à face. Je sais que tu comprends d'avance que mes études étaient en cause.

Comme je te l'ai dit sur ma carte de souhaits, je serai à Jonquière vendredi soir. Je prendrai l'autobus à midi et demi. Je crois que j'arriverai très tard le soir, alors j'irai te voir samedi avant-midi après la messe de huit heures --- Te voir Marie enfin! Prier avec toi, communier avec toi, quel bonheur!

Inutile de te dire que je n'y crois pas du tout. Je ne puis me ressaisir assez pour me voir près de toi. Si tu savais certaines heures atroces par fois quand je

me vois si loin de toi; de ta chère présence. Jamais je n'ai eu autant besoin de toi autant que cela. Il faut passer par où l'on passe pour le savoir.

Et de notre avenir, si j'en pense souvent? Chérie, je ne fais que cela, je ne vis que pour le futur, que pour le temps où je pourrai aller te chercher. Dans l'entre-croisement" de tes rêves, essaie de t'imaginer ce grand jour... J'en parle avec bonheur en compagnie d'un M. Poitras (confrère de chartier à Sudbury) avec qui je suis toujours maintenant, puisque je suis en pharmacie. Je t'assure qu'il vit un beau roman d'amour lui aussi, et qu'il n'y a aucune comparaison entre sa conception de l'amour et celle que se fait chartier; dans tous les cas il le prouve par ses paroles et par sa fidélité... J'aurai sûrement occasion de te parler de ma nouvelle vie et de mes nouveaux compagnons.

Je t'avais annoncé ma

ma dernière lettre que je devais aller à une soirée vendredi. Mardi matin je rencontrais elle qui s'occupait de la chose pour lui donner, à contre cœur mais sûre, mon acceptation. Vu que la soirée devait se faire à Rosemont (dans l'est) plutôt qu'à Outremont, elle me dit qu'elle me donnerait l'adresse; j'ai répondu: "Très bien". Mais à partir de cet instant, je l'ai évité comme la peste jusqu'à vendredi, afin d'avoir une raison valable pour ne pas y aller, ne sachant où me rendre. J'ignore si elle m'a cherché, mais chose essentielle, c'est qu'elle ne m'a pas vu le bout du nez le soir, et mon honneur était sauf. J'étais fier de cette idée géniale que je n'ai pu puiser que dans mon amour pour

toi. Et si j'ai pu éviter, depuis ces quatre mois, toutes les invitations que je devais, les quatre prochains sont assurés.

Si j'ai hâte aux vacances pour me redonner une provision de tes regards et de ta présence, j'ai surtout hâte de te réconforter, toi qui ne vois qu'embrouillée l'avenir que je veux t'offrir, toi qui as tant besoin d'être aimée et qui l'est tant. Comme j'aurais des choses à te dire, mais je n'ai jamais senti le papier aussi froid aujourd'hui, surtout parce que je sais (même si je ne le réalise pas) que je te verrai bientôt. En attendant, j'ai lu jeudi soir encore et aujourd'hui les belles poésies que tu m'as données et que j'avais retranscrites dans mon "mémo"; il y avait celles que nous avions fait en collaboration et enfin celles sur tes "yeux" et tes "doigts".

Je me promets bien d'en refaire encore avec toi pendant les vacances. Et ce que nous aurons

le temps ? Dis j'imagine qu'il nous faudra sortir aussi, soirées ici, soirées là, promenades, tours d'auto, été... Comme je serai fier de t'avoir près de moi. Partout où nous serons, "l'union" sera notre caractéristique comme dans le passé.

J'espère bien que tu aimeras le "Couple chrétien" que je t'ai expédié cette semaine. J'ai passé de beaux moments avec toi, grâce à ce bouquin. Je lirai avec joie le livre de Marcel Clément que tu veux bien me prêter pendant les vacances.

Je n'ai pas reçu ta lettre que tu as probablement écrite jeudi soir. J'ai donc hâte à demain pour te lire. Tant qu'à moi, c'est la dernière que je t'écris cette année ; un

petit sacrifice pour la préparation de la grande fête de Noël.

Et en attendant de nous voir dans la grande joie des fêtes, à la faible lueur de tes chandelles du réveillon, prions pour ceux qui n'auront pas notre bonheur, pour ceux qui ne recevront un sourire de personne: ils sont nombreux encore.

Bonsoir Marie chérie, je t'aime, et je baise d'avance tes belles mains pures.

Ton seul ami

Jésus

49

14/12/58

Mlle Marie Gorgeron
110 rue Downing
Arvida
Que.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL